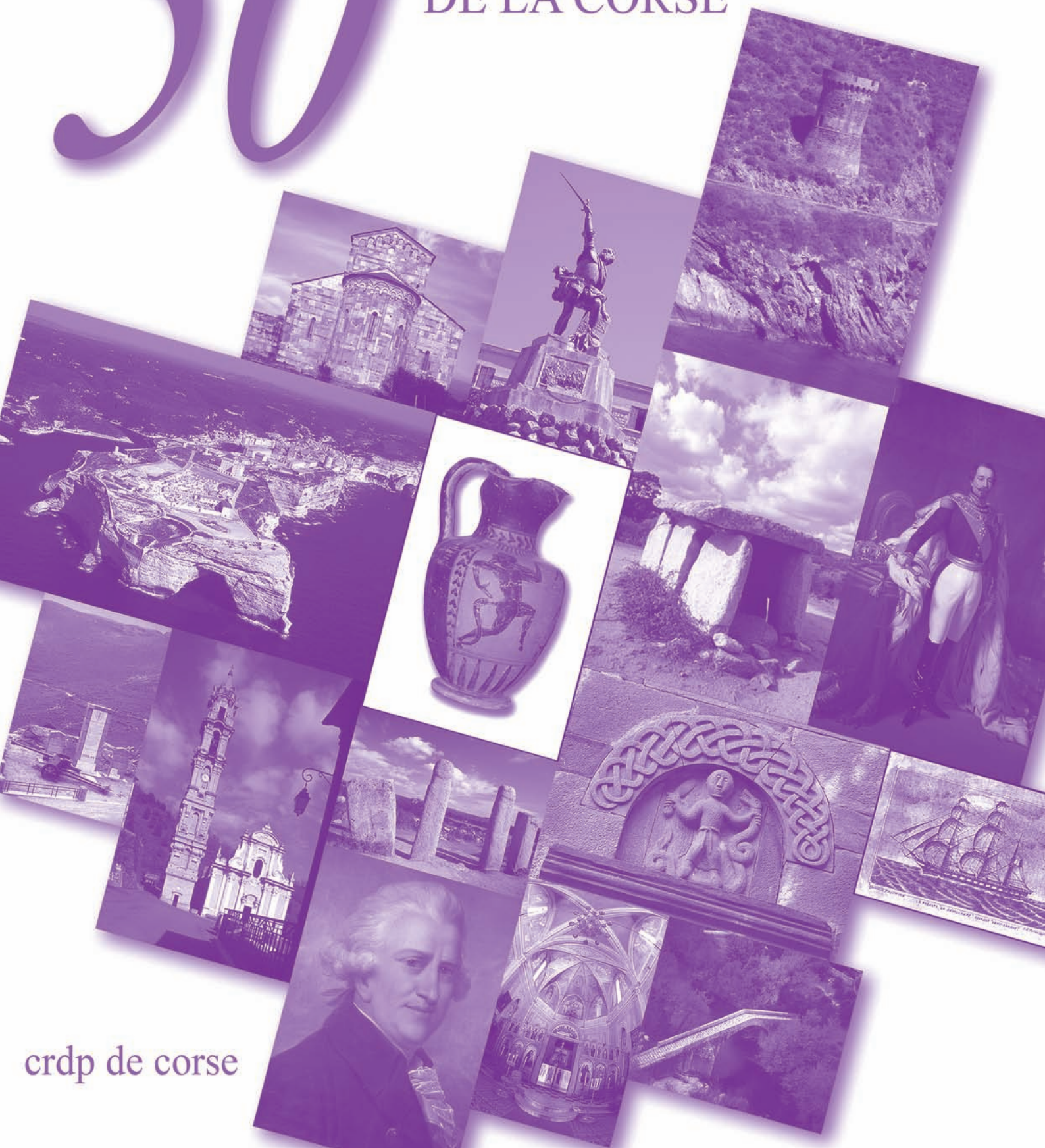


Gérard Giorgetti

50 DOCUMENTS
POUR UNE HISTOIRE
DE LA CORSE



crdp de corse

**Ouvrage publié avec le concours
de la Collectivité territoriale de Corse**

dans le cadre de la convention Région de Corse/CNDP
(délibération n° 86/88 A.C. du 26 septembre 1986)
Convention du 31 octobre 1986, modifiée par avenant du 7 juin 1988.

***50 documents
pour une histoire
de la Corse***

Selon le code de la propriété intellectuelle, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement du CRDP est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque. Cette reproduction ou représentation, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

50 documents pour une histoire de la Corse

GÉRARD GIORGETTI

Professeur agrégé d'Histoire
en Classes Préparatoires aux Grandes Écoles
Lycée Giocante de Casabianca - Bastia

Préface

BRUNO MELLINA

Inspecteur Général d'Histoire et Géographie



Édité par le
Centre Régional de Documentation Pédagogique de Corse

Remerciements

Cette publication n'aurait pu voir le jour sans la collaboration de nombreux organismes ou personnes qui nous ont éclairés de leurs conseils et ont mis à notre disposition une très riche documentation :

Archives départementales de la Corse-du-Sud - Archives départementales de la Haute-Corse - Archivio di stato di Genova, Italie - ADECEM, Aix-en-Provence - ARASM, Ajaccio - DRAC de Corse (UMR 6636) - CRDP de Toulouse - FAGEC - Musée d'Aleria - Musée A Bandera, Ajaccio - Musée d'anthropologie de la Corse, Corte - Musée Fesch, Ajaccio - Musée de L'Alta Rocca, Levie - Musée Pascal Paoli de Morosaglia - Museo navale di Genova, padiglione del mare, Genova - Musée de préhistoire de Sartène - National Maritime museum of Greenwich, London ;

Mesdames

Marie-Céline Acquaviva, Ajaccio - Chantal Baldacci, Riventosa - Jacqueline Baretta, Ajaccio - Michelle Castelli, L'Île-Rousse - Janine De Lanfranchi, Levie - Louise Demartini, Ajaccio - Françoise Ferreira, Corte - Marie-Eugénie Poli-Mordiconi, Corte.

Messieurs

Roch Albertini, Cassano - Jean-François Alesandri, Ajaccio - Hervé Alfonsi, ARASM, Ajaccio - Christian Andreani, Patrimonio - Francis Beretti, Bastia - François Buteau, Soccia - Joseph Cesari, Ajaccio - Jean-Raphaël Cervoni, Bastia - François Challey-Pomponi, Bastia - Jacques-Laurent Costa, Porto-Vecchio, - Ange-Mathieu Colonna, Ajaccio - Jean Courtin, Salernes - Père Louis Doazan, Ajaccio - Pierre-Antoine Fournil, Ajaccio - Guy Firroloni, Ajaccio - Alain Gauthier, Ajaccio - Gilles Giovannangeli, Nîmes - Jean Harixçalde, Ajaccio - Daniel Istria, Fozzano - Jean Jehasse, Lyon - Franck Leandri, Ajaccio - Joseph Mammola, Ajaccio - Nicolas Mattei, Corte - Nicolas Mattei, L'Île Rousse - Philippe Martinetti, Ajaccio - Paul Nebbia, Sartène - Stéphane Orsini, Bastia - Jean-Claude Ottaviani, Aleria - Philippe Pergola, Rome - Paul Peraldi, Cauro - Alain Piazzola, Ajaccio - Jean Poggionovo, Ajaccio - Michele Raffaeli, Ajaccio - Michel Tomasi, Ajaccio - Michel-Claude Weiss, Corte.

Nous les remercions toutes et tous très chaleureusement.

Remerciements également aux professeurs des écoles (sites bilingues) pour leur réflexion en stage de langue corse.

Enfin, remerciements particuliers à Jean Cancellieri, Université de Corse, qui a assuré un précieux suivi lors de l'élaboration de cette publication.

Les auteurs saluent Madame Évelyne Leca, Messieurs Jean Delmotte et Jean-François Paccosi, respectivement maquettiste, illustrateur et photographe au CRDP de Corse, pour leur forte implication dans la réalisation de cette publication.

PRÉFACE

É

CRIRE UN OUVRAGE D'HISTOIRE *en cinquante fiches, sur sa région, pour un public de jeunes élèves est un art difficile. Gérard Giorgetti, avec la collaboration de Jean Alesandri, a relevé ce défi. Il nous propose un manuel scolaire destiné aux élèves du cycle trois de l'école élémentaire et à ceux du collège. Le livre du maître qui l'accompagne constitue un complément utile qui fournit les informations historiques nécessaires pour exploiter au mieux le livre de l'élève.*

Pour écrire ce type d'ouvrage, la première difficulté consiste à bien s'adapter au public scolaire visé. Les auteurs ont donc dû trier et faire des choix pour retenir les cinquante sujets d'étude proposés. Il en résulte un panorama représentatif et fort complet des principaux moments de l'histoire de la Corse. Les auteurs ont su simplifier sans déformer, sans être allusifs et sans rien sacrifier à l'exigence de rigueur scientifique. Ils se sont appuyés sur des sources documentaires essentielles et souvent originales qui donnent accès à cette connaissance historique « par traces » recommandée à l'école. Ces documents sont systématiquement placés sous un regard problématisé qui leur donne sens et qui montre en quoi l'histoire est une construction rationnelle et argumentée, bien différente d'une chronique plate et banale. Ce livre d'histoire permet ainsi de construire, chez de jeunes élèves, une mémoire raisonnée des lieux, personnages, monuments et évolutions majeurs qui ont marqué l'histoire de l'île.

L'histoire régionale est aussi un art difficile dans la mesure où il s'agit d'articuler l'originalité et la particularité du local avec les traits d'ensemble de l'histoire générale à laquelle elle participe et qui lui donne sens. Dans ce domaine, Gérard Giorgetti a su échapper aux myopies de certains ouvrages d'histoire régionale pour porter son regard d'historien au-delà des limites territoriales de son champ d'étude. En particulier, dans la rubrique « En ces temps-là, ailleurs », avec Jean Alesandri, il a su replacer l'histoire de l'île dans un contexte plus général et à une échelle plus petite, nécessaires pour comprendre les caractères et les particularités de la Corse. Cette mise en perspective indispensable rend intelligibles les faits et événements régionaux.

L'histoire régionale est souvent marquée aussi par la passion et le poids des mémoires diverses, parfois vives et réductrices. La Corse, pas moins que d'autres régions, n'échappe à ces tensions qui opposent mémoire et histoire. Aussi, il faut rendre hommage aux auteurs qui se sont tenus à une présentation rigoureuse et impartiale de l'histoire de l'île. Ils nous offrent un ensemble de documents, souvent de nature patrimoniale, incontestables au plan scientifique.

En historien averti et impartial, Gérard Giorgetti propose dans le livre du maître les diverses interprétations relatives à un événement, à un personnage, etc., pour peu qu'elles aient un fondement scientifique avéré. Les sujets jugés délicats parce qu'ils ont pu susciter des polémiques ne sont pas esquivés. Bref, la hauteur de vue dont font preuve les auteurs leur permet de cerner toute l'originalité d'une île dont l'histoire s'inscrit dans celles du monde méditerranéen, français, européen et mondial.

Ces 50 fiches sur l'histoire de la Corse sont une belle réalisation du CRDP de Corse. Elle inaugure une collection qui va proposer aux écoles et collèges de l'île les manuels indispensables pour apprécier et exploiter pleinement le patrimoine historique, géographique et naturel de la région. Il revient maintenant aux professeurs d'école et de collège de s'approprier ce bel outil pour dispenser un enseignement formateur et éveilleur d'intelligence.

BRUNO MELLINA
Inspecteur général de l'Éducation nationale

AVANT-PROPOS

UN LIVRE D'HISTOIRE RÉGIONALE

Cette publication sur l'histoire régionale s'est donnée pour objectif de tenter de répondre à une demande forte des enseignants du cycle 3 des écoles et des collèges de l'académie de Corse. En effet, l'ouvrage "La Corse et l'Histoire", édité par le CRDP de Corse en 1990, nécessitait une actualisation, en particulier au vu des nouvelles instructions officielles.

Ce qui est proposé aujourd'hui n'est pas un manuel, mais plus simplement un recueil de documents constitué de cinquante fiches, base documentaire à partir de laquelle le maître pourra organiser son enseignement.

Le découpage est chronologique, en liaison directe avec le programme national, même si cela n'a pas toujours été chose aisée pour certaines périodes.

Le choix des cinquante fiches comporte bien entendu une part de subjectivité, mais avec un souci d'équilibre entre les différentes périodes, les événements, les personnages, les courants artistiques...

Un soin très attentif a été porté sur l'iconographie, mais l'originalité n'a pas été recherchée et le choix s'est arrêté sur des documents de référence, voire patrimoniaux, qu'un élève ne devrait pas ignorer au terme de sa scolarité à l'école primaire ou au collège.

Ces choix ont également été dictés par le souci de privilégier la réflexion, d'ouvrir le débat historiographique qui conduit à la nécessaire prudence dans l'analyse et au refus de l'instrumentalisation de l'Histoire.

LE LIVRE DE L'ÉLÈVE

Chaque fiche du livre de l'élève est organisée selon une structure identique.

En page de gauche : le titre et la problématique, puis un document de référence. Au bas, la frise chronologique de la période considérée, avec une flèche précisant l'époque de l'événement étudié. Les documents présentent des monuments, des personnages, des textes qu'un élève peut "rencontrer" au cours de ses déplacements ou ses lectures.

Les auteurs se sont attachés à choisir des documents de nature diversifiée : photographies actuelles ou anciennes, dessins, cartes, portraits, documents d'archives, extraits de textes... pour amener l'élève à appréhender la diversité et la valeur des sources.

En page de droite, c'est l'élargissement avec des documents complémentaires, mais toujours régionaux, un lexique et une série de questions.

Les questions posées sont destinées à faire une "très large place à la réflexion collective et au débat". Elles ne se veulent pas exhaustives. Certaines réponses sont évidentes car indiquées dans la rubrique "Ce que je dois retenir" ou dans les légendes. Elles sont destinées à rassurer l'élève et lui donner confiance.

La rubrique "En ces temps-là, ailleurs" permet une ouverture sur la France continentale, la Méditerranée, l'Europe ou le monde.

Enfin, l'essentiel est fixé dans "Ce que je dois retenir".

LE LIVRE DE L'ENSEIGNANT

Dans ce livret, pour chaque "leçon" sont proposées :

- quelques informations volontairement réduites, mais indispensables, sur le contexte historique.
 - des réponses aux questions posées, même si ce ne sont pas toujours celles exactement attendues des élèves. Elles ont seulement pour objectif de fournir des éléments de réponse au maître.
 - une référence bibliographique, voire deux, afin que l'enseignant puisse aller à l'essentiel.
- Le choix s'est porté sur les documents les plus accessibles, disponibles dans les BCD et les CDI ou dans les médiathèques du CRDP et du CDDP, en s'attachant à ce que l'ensemble des références citées forme un tout cohérent et couvrant l'intégralité de l'histoire de la Corse.

En fin du livre, cette bibliographie a été élargie et organisée selon les six chapitres de l'ouvrage. Elle a également été complétée par une liste de sites à visiter (musées, monuments, sites...) et une série d'adresses utiles, avec toujours le même souci : faciliter le travail du maître.

Notre souhait est, désormais, que maîtres et élèves s'approprient cet outil et l'utilisent à leur convenance, selon leur personnalité, pour remonter le temps et se familiariser avec le passé de notre île.

Les auteurs

LA PRÉHISTOIRE

LE CHANTIER DE FOUILLES

La préhistoire est une longue période qui s'étend de l'apparition des premiers hominidés (5 à 6 millions d'années avant Jésus-Christ) à l'invention de l'écriture marquant le début de l'Histoire (3500 ans avant J.-C.).

Ne disposant pas de documents écrits, les archéologues sont donc obligés de creuser la terre pour retrouver des vestiges de la présence d'hommes préhistoriques : outils en pierre ou en os (les objets en bois n'ont pas résisté au temps), charbons de bois provenant des foyers... La fouille des habitats préhistoriques est très minutieuse : la position de chaque objet est mesurée par rapport aux autres, afin de reconstituer les modes de vie des hommes préhistoriques en déterminant les endroits où ils faisaient le feu, les lieux où ils taillaient le silex, ou encore les zones de repos.

Bien évidemment, plus les couches archéologiques sont profondes, plus les vestiges sont anciens. Pour une datation plus précise, des laboratoires analysent le carbone radioactif (C14) contenu dans les charbons de bois trouvés dans les foyers (diminution de 50% de la radio-activité du carbone 14 tous les 5730 ans). De même, la provenance de l'obsidienne en Corse a pu être retrouvée grâce à des analyses par activation neutronique : ces pierres sont toutes originaires du gisement du Monte d'Archi en Sardaigne. La preuve est ainsi faite d'un commerce (troc) méditerranéen plus de 5000 ans av. J.-C.

La longue période de la Préhistoire a été divisée en âges :

- Le Paléolithique ("ancienne pierre") appelé naguère "âge de la pierre taillée" où les hommes, nomades, se nourrissent des produits de la chasse, de la pêche et de la cueillette.
- Le Néolithique ("nouvelle pierre"), "âge de la pierre polie" selon l'ancienne appellation, où apparaissent l'agriculture, l'élevage, la poterie, le tissage et la sédentarisation des modes de vie. Datée de 8000 ans av. J.-C. au Proche-Orient, cette révolution atteint la Corse vers 6000 ans av. J.-C.
- Âge des métaux : vers 6000 ans av. J.-C. en Orient (3000 ans av. J.-C. en Corse) avec le travail du cuivre, puis du bronze (cuivre et étain) et enfin du fer.

La Corse n'a pas livré à ce jour de gisement paléolithique. La Préhistoire de la Corse débute donc avec le Néolithique. Cependant, trois gisements très anciens (dont celui d'Araguina-Sennola où fut découverte la Dame de Bonifacio) ont montré des restes de chasse et de cueillette caractéristiques d'un mode de vie paléolithique, mais accompagnés d'ossements caprins, indiquant donc un élevage se rattachant au Néolithique ; d'où le terme de Mésolithique (entre les deux).

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. *Pour tenter de reconstituer le mode de vie des hommes préhistoriques.*
2. *Par des méthodes scientifiques comme le carbone 14. Mais aussi selon la profondeur et la succession des couches archéologiques, les plus profondes sont les plus anciennes.*
3. *Ils servent à la chasse, à la pêche ou à la guerre. Les racloirs permettent de traiter les peaux des animaux et les poteries de cuir ou de conserver les aliments.*
4. *En pierres dures (obsidienne), en argile, en os ou en métal. Les outils en bois ont disparu.*
5. *De Sardaigne.*

BIBLIOGRAPHIE

CAMPS GABRIEL, *Préhistoire d'une île*, collection des Hespérites, Éditions Errance, 1988.

LES PREMIERS HABITANTS DE L'ÎLE

LA DAME DE BONIFACIO

Exhumé en 1972 de l'abri d'Araguina-Sennola à l'entrée de Bonifacio, c'est le plus ancien squelette humain découvert en Corse. Son excellent état de conservation est dû à la nature de la roche calcaire présente uniquement dans l'extrême-sud de l'île et dans la région de St-Florent. Le reste de l'île est composé de roches cristallines plus acides qui détruisent les ossements.

Le corps était déposé à même le sol, sur la roche mère, dans une position dite de décubitus dorsal c'est-à-dire allongé sur le dos, la tête forcée à droite (le squelette aurait aussi pu être déposé en décubitus latéral, position fœtale, comme le montre le doc. 3). Il était recouvert d'ocre rouge (symbole de sang ? de souffle vital ?) sur une épaisseur de 4 à 5 centimètres, puis d'une couche de sable. Ce mode d'inhumation est caractéristique du Paléolithique supérieur et du début du Néolithique (par la suite les corps sont incinérés). Le fait de trouver des tombes aménagées au milieu des habitats peut surprendre. L'explication peut être la volonté d'intégrer les morts aux vivants ou plus vraisemblablement que la tombe se situe dans une phase d'abandon du site. En règle générale, aucun mobilier funéraire n'est présent dans la tombe : ni vases, ni outillage de pierre.

Le squelette est celui d'une femme (forme du bassin, proportion des os...) d'environ 35 ans, mesurant 1,54 mètre et présentant de nombreux handicaps : fracture non réduite de l'avant-bras gauche entraînant sa paralysie, molaire brisée et inflammation de la mandibule provoquant des difficultés à manger (usure dissymétrique des dents), arthrite et exostose tibiale (tumeur osseuse) rendant la marche difficile. L'aide de la communauté lui était donc indispensable pour survivre.

Ainsi, 6570 ans av. J.-C., nous nous trouvons en présence d'êtres humains parfaitement identiques à l'homme d'aujourd'hui du point de vue physique et montrant les signes évidents d'une humanité : aide aux plus faibles et soins apportés aux morts. Fait d'autant plus intéressant que le cannibalisme est attesté à cette période dans la Baume de Fontbrégoua, dans le Var, où des ossements humains ont été retrouvés avec des traces d'écorchage semblables aux ossements animaux (stries identiques sur les os), crânes et os longs brisés de la même manière pour la récupération de la cervelle et de la moelle (provenant peut-être d'ennemis au clan ou à la tribu).

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. *Allongé sur le dos, la tête penchée à droite.*
2. *Inhumation dans un sol calcaire, non acide.*
3. *Il ne présente aucune différence. Il s'agit d'un Homo sapiens sapiens.*
4. *Les morts sont enterrés et couverts en partie d'ocre rouge. Mais au col Sainte-Anne, le corps a été placé en décubitus latéral : couché sur le côté.*
5. *C'est le plus ancien squelette découvert en Corse. Ce sont les premières traces d'humanité.*

BIBLIOGRAPHIE

WEISS MICHEL CLAUDE et DE LANFRANCHI FRANÇOIS, *Arts et croyances*. CRDP de Corse. 1994.

LA CIVILISATION CARDIALE

LE VASE CARDIAL DE STRETTE

Première civilisation néolithique (Néolithique ancien) du bassin méditerranéen, elle est caractérisée par le décor de ses poteries réalisé à partir d'un coquillage : le Cardium. On pourrait aussi la qualifier de maritime puisque aucune des localisations répertoriées n'est éloignée de plus de 100 km de la mer. Plus de vingt sites ont été reconnus en Corse : de la mer (La Petra à l'Île-Rousse) à la montagne (abri Albertini dans le Niolo) et du nord (Strette près de Saint-Florent) au sud (Araguina à Bonifacio).

La navigation est attestée avec l'apparition en Corse de céramiques diverses : coupes, bols, marmites... toujours à fond plat et toujours décorées au Cardium. C'est aussi de cette époque (vers 5500 ans av. J.-C.) que datent les pointes de flèches et racloirs fabriqués en silex ou en obsidienne, deux roches pourtant non présentes en Corse.

Les groupes humains, nomades et prédateurs, sont alors peu nombreux, formés de clans d'une vingtaine d'individus, très mobiles, à habitat temporaire de plein air (tentes) ou en abris sous-roche. La chasse et la pêche dominent encore comme l'atteste l'abri d'Araguina-Sennola qui contenait des restes de rougets, huîtres et daurades et surtout plus de 24000 ossements de *Prolagus*, lapin-rat tellement chassé qu'il a disparu de Corse !

Alors que l'agriculture semble négligée, l'élevage est bien présent avec des restes de moutons et de chèvres, animaux originaires de l'Asie Centrale (Arménie, Azerbaïdjan), obligatoirement importés et qui ont donné ensuite par marronnage (retour à la vie sauvage) les mouflons en Corse et les bouquetins dans les Alpes.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. *Seuls quelques fragments ont été retrouvés et recollés par les archéologues. Les trous de réparation datent de l'époque préhistorique.*
2. *Elle permet de transporter ou de conserver de l'eau ou des grains. Elle peut aussi servir pour la cuisson des aliments.*
3. *Elle est fabriquée avec de la terre argileuse, selon la technique dite "au colombin" : superposition de boudins d'argile et lissage à la main.*
4. *Elle est décorée par des pointillés obtenus à partir d'une coquille de Cardium, par impression sur l'argile crue.*
5. *Il suffisait de faire passer une corde dans les trous du bouton de préhension.*
6. *Tous les bords de la Méditerranée ont connu cette civilisation. Donc, il existait des contacts maritimes.*

BIBLIOGRAPHIE

Collectif, *Préhistoire de la Corse*, CRDP de Corse, 1990.

LE NÉOLITHIQUE

L'AGRICULTURE AU MONTE LAZZU

Pendant le Néolithique, l'activité agricole se développe considérablement. Des sociétés paysannes très stables se mettent en place autour de véritables villages : c'est la sédentarisation qui remplace le mode de vie nomade. L'exemple du Monte Lazzu, au-dessus de la plaine du Liamone est caractéristique de cette évolution : 160 meules sur rocher, 37 cupules, 67 meules sur bloc mobile y ont été recensées ainsi que 136 molettes ou pilons faisant office de broyeurs. Les meules peuvent être disposées en batteries comptant jusqu'à 12 cuvettes parallèles. Plus de 200 personnes y travaillaient faisant de ce site un centre régional de meunerie.

Parallèlement à cette évolution, l'outillage se modifie. Les haches en pierre polie sont plus nombreuses. Elles servent au défrichage. Leur finition polie, sans aspérités, permet la coupe des arbres sans difficulté (elles sont retirées du bois plus facilement que les haches en pierre taillée). Les meules et les molettes pour broyer les grains deviennent un élément essentiel de l'activité humaine, les poteries à fond rond se multiplient.

L'élevage n'est pas en reste avec l'apparition du bœuf et du porc en plus des ovicapridés. Et du chien ?

Les pointes de flèches sont plus élaborées avec des pédoncules (ailerons) bien marqués tandis que l'usage de l'obsidienne se généralise.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. *L'habitat de Presa Tusia est plus grand : la vie y est collective. Les populations sont plus nombreuses.*
2. *Cuisine, meulage des grains, fabrique de paniers en osier, de vases en argile...*
3. *Les hommes ne sont plus nomades, ils sont devenus sédentaires. Les communautés sont plus nombreuses.*
4. *Les hommes ont besoin de nouveaux outils : des haches polies pour couper les arbres afin de fabriquer des clôtures pour l'élevage et des cabanes pour l'habitat. Ils leur faut également des faucilles pour récolter les céréales.*
5. *Ils sont fabriqués avec des pierres. Des outils en bois existaient mais ils ont été détruits par le temps.*
6. *Elles servent à broyer les grains pour faire de la farine.*
7. *Le creusement des cuvettes et des cupules atteste d'une présence continue sur plusieurs dizaines d'années.*

BIBLIOGRAPHIE

WEISS MICHEL CLAUDE et DE LANFRANCHI FRANÇOIS, *L'aventure humaine préhistorique en Corse*, Éditions Albiana, 1997.

LE MÉGALITHISME

LES MENHIRS DE CORSE-DU-SUD

De tout temps, du Néolithique à l'époque actuelle, les hommes ont dressé des mégalithes. Et ce, dans toutes les parties du monde, de l'Inde à la Corée, de la Scandinavie à la péninsule ibérique. En France, ils sont très nombreux en Bretagne et en Corse.

Ce "fait" mégalithique est donc particulièrement difficile à étudier car il ne s'agit pas d'une civilisation. De plus la datation est ardue car on ne trouve généralement aucun vestige au pied des menhirs et leur destination est plus énigmatique encore. On peut cependant remarquer qu'ils sont souvent placés sur des points de passage obligés : cols, gués, sources,...

Les menhirs sont parfois alignés (impliquant une notion de durée ?) comme à Carnac dans le Morbihan ou à Palaghju près de Sartène. Ils peuvent aussi être disposés en cercle (cromlechs) comme à Stonehenge en Angleterre, en relation avec un culte solaire.

La Corse compte à peu près 1000 menhirs parmi lesquels 103 statues-menhirs qui font son originalité. Ces statues-menhirs, armées ou non, ne sont jamais associées à une tombe. Elles représentent des personnages inconnus : qui pourraient être des chefs, des ennemis, des dieux, des héros.

Peut-être faut-il y voir une évolution chronologique ? Depuis les simples pierres dressées (les plus anciennes : V^e millénaire av. J.-C.) aux statues-menhirs armées (III^e millénaire av. J.-C.) en passant par les menhirs dont la surface est régularisée, voire polie ; puis ceux qui dégagent simplement les épaules et la tête et ceux qui révèlent des détails anatomiques.

Les statues anthropomorphes du nord de l'île sont plus fines. Elles sont caractérisées par une tête bien dégagée et surtout de grandes oreilles.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. *Il s'agit peut-être de points de repère sur des lieux de passages ou de monuments dédiés à un culte solaire.*

Ce sont des représentations d'hommes, peut-être de chefs, héros, ennemis,... ou de dieux ?

2. *Plusieurs dizaines d'hommes devaient s'organiser pour tirer et pousser à l'aide de cordes et les faire rouler sur des rondins de bois.*

3. *Très difficilement car les hommes ont, de tout temps, dressé des pierres et qu'il n'y a que très rarement des vestiges datables à leur pied.*

4. *Près des lieux de passage : cols, gués, sources...*

5. *Il en existe dans le monde entier !*

BIBLIOGRAPHIE

ACQUAVIVA LUCIEN, CESARI JEAN-DOMINIQUE, *Lumières de granit*, Édicorse, 1990.

LE MÉGALITHISME

LE DOLMEN DE LA CASA DI L'ORCU

La destination des dolmens, contrairement aux menhirs, est parfaitement connue : il s'agit de tombes collectives. Cependant, les corps ou les offrandes ont souvent disparu car pillés par des chasseurs de trésors depuis la nuit des temps.

Ces énormes sépultures destinées à l'inhumation sont la preuve d'un travail collectif et d'une main d'œuvre nombreuse et organisée. Elles sont appelées "dolmen" lorsque l'ouverture se fait par le devant et "coffre" quand elle est située sur le dessus. Elles étaient toujours recouvertes de monticules de pierres ou de terre appelés tumulus, généralement effacés par l'érosion. D'où la nécessité, en cas de fouille, de reconnaître les environs pour retrouver les pierres formant la base du tertre (lorsque le tumulus est formé de pierres et de terre) ou du pierrier (lorsque le tumulus est exclusivement en pierres).

La Corse compte actuellement 41 dolmens et 69 coffres répartis sur 35 sites différents. Ils sont généralement associés à l'âge du bronze.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. *Les dolmens ont une ouverture sur le devant et les coffres sur le dessus.*
2. *Ce sont des tombeaux.*
3. *Le dolmen était recouvert de terre sur laquelle les hommes faisaient glisser la pierre de couverture. Il suffisait ensuite de vider l'intérieur du dolmen.*
4. *Ce sont les restes du tumulus qui recouvrait le dolmen.*
5. *Les groupes humains doivent être nombreux et bien organisés, ce qui implique une hiérarchie et sans doute l'obéissance à un chef.*

BIBLIOGRAPHIE

LEANDRI FRANCK, *Les mégalithes de Corse*, Éditions Jean-Paul Gisserot, 2000.

L'ÂGE DU BRONZE

LE CASTELLU D'ARAGHJU

Parallèlement à l'apparition de la métallurgie du cuivre (vers 3000 ans av. J.-C.) puis du bronze (vers 2000 ans av. J.-C.), les sites préhistoriques se localisent sur des éperons rocheux faciles à défendre. Les préoccupations sécuritaires l'emportent avec la construction d'ensembles fortifiés appelés "torre" (tour) lorsque les fortifications du château alentour ont disparu et "castellu" (château) lorsque ce dernier est conservé dans son intégrité. Le souci de défense se manifeste par l'épaisseur des enceintes (10 mètres par endroit), l'étroitesse des couloirs, la présence de meurtrières et de guérites. Dominant de vastes zones de cultures, les castelli servaient sans doute de refuge (restes de cabanes découverts à leur pied) et de grenier à grains (présence d'une meule à Cuntorba). Les murs cyclopéens conservés ne sont sans doute que des soubassements. En effet, ils devaient supporter des étages en bois comme le prouvent les fouilles de Calzola Castellucciu qui ont mis en évidence d'importantes quantités de torchis provenant de l'étage supérieur.

Ces monuments sont limités à la Corse-du-Sud mais ils sont présents dans tout le bassin méditerranéen, en particulier dans les îles. Ainsi, près de 6000 nuraghi sont répertoriés en Sardaigne alors que la Corse ne compte qu'une soixantaine de castelli.

Le métal est surtout utilisé pour l'armement : poignards, épées, ... et cette société belliqueuse est sans doute à mettre en relation avec les statues-menhirs armées qui lui sont contemporaines.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. *Les hommes ont découvert le moyen de faire des outils ou des armes en métal.*
2. *La présence d'armes (poignards) et de fortifications (murs épais).*
3. *La société devient plus guerrière. Les réserves de grains attirent des convoitises.*
4. *Ils sont situés sur des promontoires défensifs dominant de vastes plaines agricoles.*
5. *Ils servent de greniers à blé et d'abris en cas d'attaque.*
6. *Non. Il ne reste que la partie en pierre. Les constructions de bois (étages, toitures, cabanes) ont disparu.*

BIBLIOGRAPHIE

LEANDRI FRANCK, CHABOT LAURENT, *Monuments de Corse*, Édisud, 2003.

L'ÂGE DU FER

LA TOMBE 101 D'ALERIA

Le fer, qui doit être fondu à 1200° C, est bien plus résistant que le cuivre et l'étain (fondus à 800°C). De plus, il permet le réaffûtage des outils et des armes. Importé des mines de fer de l'Étrurie, en passant par l'île d'Elbe, il est travaillé en Corse pour la fabrication d'épées et de poignards "à antennes". Le bronze reste présent, utilisé dans la fabrication de manches de poignards, de bracelets, de bagues ou de fibules. La fibule, dite des "Korsi", est un modèle italique à pied relevé, spécifique à l'île.

Cependant ce fer de mauvaise qualité n'a généralement pas résisté au temps (érosion due à la rouille) et très peu d'objets de ce métal nous sont parvenus. Ainsi, il n'est pas rare de retrouver intact le manche de bronze d'un poignard dont la lame en fer a été désintégrée par le temps.

Les castelli se multiplient (augmentation de la population) mais le mode de vie à l'âge du fer ne change guère par rapport à la période précédente et ne présente pas d'originalité par rapport aux régions voisines.

Pourtant les échanges se développent considérablement avec les marins méditerranéens comme le démontrent les objets d'origine étrusque, grecque, ou punique (casques, pointes de lances, herminettes, perles en pâte de verre,...) trouvés en Corse. Et particulièrement dans la nécropole pré-romaine d'Aleria où 300 tombes ont révélé plus de 12 000 objets ; ceux d'origine étrusque étant surtout métalliques et ceux d'origine grecque étant surtout céramiques.

En 565 av. J.-C., il ne s'agit plus seulement de contacts, mais de l'installation d'une colonie phocéenne à Alalia. Les habitants de l'île sortent de l'anonymat : ils deviennent les "Korsi" décrits par les Grecs qui possèdent l'écriture (protohistoire de la Corse). Peut-être est-ce le nom d'une tribu de la Plaine orientale et du bassin du Tavignano ? De la même manière, la tribu des Afri, dans la région de Carthage a donné son nom à l'Afrique et celle des Maures (décrite par Pline l'Ancien) à la Mauritanie.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. *Il est plus dur et donc plus résistant.*
2. *Un enfant est enterré aux côtés de la femme et il y a des offrandes : bijoux, vases, ceinture.*
3. *Oui car elle porte une ceinture identique à celle retrouvée à Cucuruzzu, mais ce pourrait être aussi une femme grecque ou étrusque ayant acheté cette parure.*
4. *La présence des Grecs et des Étrusques influence les habitants de l'île : nouvelles cultures (vignes, oliviers) et nouvelles langues. Les armes (épées à antennes) et les vêtements (drapés avec fibule pour les tenir) évoluent.*
5. *Les Étrusques, les Grecs et les Carthaginois (Puniques).*

BIBLIOGRAPHIE

L'archéologie à l'Université de Corse, Université de Corse, 1996.

LA CORSE GRECQUE

LES PHOCÉENS EN CORSE

Les Grecs de Phocée, sur la côte d'Asie mineure, deviennent trop nombreux pour le territoire de leur cité. Ils doivent donc s'expatrier et fonder des colonies pour y installer l'excédent de leur population. Vers 600 av. J.-C., ils fondent Marseille.

Selon Hérodote, les Phocéens s'installent en Corse vers 565 av. J.-C., dans "une ville qu'ils avaient relevée(rebâtie)" et dont le nom (préexistant) était Alaliè. Ils y fondent un simple comptoir commercial qui sert d'escale entre la métropole de Phocée et la colonie de Massalia (Marseille).

La présence d'une civilisation "classique", possédant l'écriture, fait alors entrer la Corse dans l'Histoire.

Alalia devient ainsi un relais sur les routes commerciales de la Méditerranée. Elle reçoit des céramiques, des armes et des outils en provenance de l'Attique (surtout des poteries du quartier du Céramique à Athènes) et de l'Étrurie (surtout des objets métalliques : strigiles, bijoux, casques, épées). Ainsi plus de 12 000 objets ont été retrouvés en provenance des 300 tombes fouillées dans la nécropole pré-romaine d'Aléria.

Pendant plus de 300 ans (jusqu'à la conquête romaine de 259 av. J.-C.), Alalia reste un comptoir et un relais pour le commerce des Puniques, des Grecs et des Étrusques qui s'en disputent l'hégémonie ; ainsi, la bataille d'Alalia (entre les Phocéens et les Étrusques alliés avec les Carthaginois), en 540 av. J.-C., fait-elle échec à la tentative d'installation de quelques 5000 familles originaires de Phocée.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. La figure noire apparaît 50 ans plus tôt que la figure rouge.
2. Des habitants de la métropole la quittent pour aller fonder une colonie. Mais ils gardent toujours des contacts avec leur cité d'origine.
3. Ils viennent de leur métropole, Phocée, qui a aussi fondé la colonie de Massalia (Marseille).
4. Contre deux peuples pratiquant le commerce maritime : les Tursènes (Étrusques) installés en Italie et les Carthaginois installés en Afrique.
5. Ils échangent des produits originaires de Corse contre des produits fabriqués en Grèce. Mais ils se livrent aussi à la piraterie.
6. 25 ans. Mais les fouilles archéologiques montrent la présence des grecs à Alalia après leur départ vers Rhégion. En fait, seule une partie de la population a dû partir.

BIBLIOGRAPHIE

JEHASSE JEAN ET LAURENCE, *La Corse antique*, CRDP de Corse, 1993.

UNE VILLE ROMAINE

ALERIA

Petite capitale provinciale, reconstruite en 81 av. J.-C. par Sylla, elle possède tous les attributs de la ville romaine : forum, thermes, temples, cardo, decumanus, arènes...

Il n'en reste aujourd'hui que le plan car la totalité des monuments a été détruite soit lors de l'incursion des Vandales vers 420 (traces d'un violent incendie) soit au Moyen Âge où les pierres ont été enlevées et réutilisées.

Le forum, en forme de trapèze (70 m x 35m), occupe la majeure partie des vestiges ; il est délimité au nord et au sud par des portiques qui abritaient les boutiques. Le côté oriental est fermé par le temple consacré à Rome et à Auguste, c'est-à-dire au culte impérial. À l'ouest, le Capitole (dédié à Jupiter-Junon-Minerve) est intégré dans le Prétoire : résidence du Préteur dirigeant la province.

Deux thermes au nord du Prétoire et à Santa Laurina (port commercial en contrebas du plateau) gardent la configuration classique avec la succession des bains chauds (caldarium), tièdes (tepidarium) et froids (frigidarium). L'air chaud circulait sous le plancher des deux premières salles. Ces lieux de détente et de convivialité pouvaient aussi posséder des bibliothèques, des gymnases ou des salles de massage (apodyterium).

Quant à l'arène elliptique de 29 mètres de long, elle accueillait 2800 spectateurs sur ses gradins de bois.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. Temples, thermes, forum, arènes et les deux voies principales : le cardo et le decumanus...
2. Le théâtre, les arènes, les thermes,...
3. Les temples et les autels.
4. À se baigner, se délasser et discuter.
5. De place du marché, mais aussi de lieu de rassemblement et de prise de parole, de centre des affaires publiques et privées.

BIBLIOGRAPHIE

JEHASSE JEAN ET LAURENCE, *Aleria antique*, Les amis d'Aleria, Lyon, 1982.

LA CORSE ROMAINE

LA CARTE DE PTOLÉMÉE

Au début du III^e siècle av. J.-C. la Corse est sous contrôle punique. Mais la guerre entre Carthage et Rome conduit Lucius Cornelius Scipion à prendre d'assaut Alalia (Aleria en latin) en 259 av. J.-C. et à s'emparer facilement du reste de l'île. Contrairement aux Grecs, les Romains imposent donc leur domination à toute l'île et prélèvent de lourds impôts. En 231 av. J.-C. est créée la deuxième province romaine (après celle de Sicile) : Corse et Sardaigne, sous le commandement militaire unique d'un Préteur (elles seront séparées sous Auguste en l'an 6).

Cependant les révoltes contre l'occupant romain sont fréquentes : en 191 av. J.-C., 2000 insulaires sont tués ; en 172 av. J.-C., 7000 morts, 1700 prisonniers amenés à Rome et la Corse doit livrer des otages et payer un tribut de 200 000 livres de cire (100 tonnes). Tous ces chiffres étant évidemment sujets à caution. La conquête s'achève après la dernière révolte en 111 av. J.-C.

La carte de Ptolémée, au II^e siècle, dénombre 31 villes (17 sur la côte et 14 à l'intérieur) et mentionne 12 peuples habitants en bourgades, c'est-à-dire n'ayant pas le droit de cité. Ainsi, ces cités n'étant pas libres, tous les Corses doivent-ils payer le tribut (impôt).

La romanisation s'étend à partir des ports : Aleria, Mariana, Piantarella, Ajaccio, Sagone, Calvi. Un nouveau paysage se met en place avec les cultures de la vigne, de l'olivier et du blé (triptyque méditerranéen introduit par les Grecs : pain, vin et huile). Des vétérans des légions sont installés (à Mariana par Marius et à Aléria par Sylla) et se fondent dans l'ensemble insulaire grâce à des mariages mixtes. La monnaie et la langue romaine (latin) s'imposent faisant des habitants de l'île des corso-romains.

Les "Korsi" romanisés deviennent les "Corsi".

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. Les Grecs se contentent de fonder des comptoirs sur le littoral pour faire du commerce. Les Romains font entièrement la conquête de l'île.

2. La Corse peut servir d'abri pour les bateaux de commerce et elle fournit des produits dont Rome a besoin.

3. Le latin.

4. Les habitants d'Aleria.

5. Ils la nomment "notre mer" parce que tout le littoral de la Méditerranée fait partie des provinces romaines.

BIBLIOGRAPHIE

JEHASSE OLIVIER, *Corsica Classica*, La Marge éditions, 2003.

LE COMMERCE DANS L'ANTIQUITÉ

LA MANSIO DE PIANTARELLA

Le site (entre Porto-Vecchio et Bonifacio) est formé d'une vaste construction, utilisée du 1^{er} au IV^e siècle. Sans doute s'agit-il d'un dépôt, d'une halle de sel destinée à l'exportation de salaisons.

Toute l'île, du Cap Corse à Bonifacio, participe au commerce maritime, attesté par la découverte de nombreuses pièces de monnaie romaines et par les fouilles sous-marines des épaves de navires romains.

La Corse exporte vers Rome :

- de la cire, de la résine et de la poix pour calfater les navires ;
- du bois, du liège employé pour les casques, les boucliers, les bouchons d'amphore, les filets de pêche. Une inscription d'Aleria mentionne "15 cités soumises à l'impôt du liège".
- des coquillages et des poissons séchés. Les huîtres des étangs d'Urbino et Diana étaient ouvertes à l'aide d'un poinçon de fer carré qui a laissé sa trace sur la valve supérieure des coquilles restées sur place (amas coquillier mêlé à des poteries romaines). Les valves inférieures contenant les huîtres étaient sans doute saumurées et expédiées à Rome ;
- du blé, des peaux et du miel.

La Corse importe de Rome :

- des lampes à huile ;
- de la céramique campanienne ;
- des vases en argent ou en bronze.

Les impôts, payés en nature, permettent aussi à la Corse de livrer à Rome du miel, des pains de cire, du blé, de l'huile et du vin.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. *Le stockage de marchandises salées destinées à l'exportation.*
2. *De la pierre (granite), du bois, de la cire, du miel, de l'huile et du vin étaient exportés et des objets manufacturés et des matières premières (métaux, verre...) étaient importés.*
3. *Vers Rome.*
4. *Bateaux en bois, à voiles carrées. La voile latine (triangulaire) n'apparaît qu'au VII^e siècle. D'autre part, le gouvernail n'existe pas encore. Il est remplacé par deux rames à la poupe (arrière) du navire.*
5. *Amphores à vin et à huile d'olive et lingots de plomb.*

BIBLIOGRAPHIE

La Corse et l'Histoire, CRDP de Corse, 1990.

LA CORSE CHÉTIENNE

LE BAPTISTÈRE DE MARIANA

Vers 100 av. J.-C., Marius fonde une colonie à proximité de l'embouchure du Golo. Le terrain est cadastré et des lots de terre égaux sont distribués aux vétérans de légions de Narbonnaise et à d'anciens marins. Mariana (du nom de son fondateur) profite au V^e siècle des difficultés d'Aleria (ensablement de l'estuaire et destructions par les Vandales) pour lui ravir sa position dominante. Elle devient ainsi le principal port d'importation des marchandises venues d'Italie.

L'administration impériale romaine disparaît sous les coups des invasions barbares et l'Église prend le relais. Trois centres politiques, économiques et sociaux dominant : les évêchés de Sagone, Aleria et Mariana. Les constructions se développent autour des palais épiscopaux et des basiliques.

Bien qu'attestées dès le III^e siècle, les communautés chrétiennes ne s'organisent en diocèses qu'à partir du V^e siècle sous l'impulsion d'évêques venus d'Afrique du Nord et exilés par les Vandales. Le site paléochrétien de Mariana (fin V^e, début VI^e siècle) était composé d'une basilique et d'un baptistère.

La basilique, longue de 39 mètres et large de 17,90 mètres, a un plan en trois nefs séparées par deux rangées de huit colonnes de granite. Le chœur surélevé était décoré de mosaïques polychromes dont les panneaux représentent des décors animaux, végétaux ou géométriques. On peut y voir un lion et un bœuf à la même mangeoire avec l'inscription latine *Leo et bos simul paleas manducabunt* : le lion mange de la paille comme le bœuf (Bible Isaïe 11,7), symbole du monde idéal, du paradis futur. Aujourd'hui disparue, la basilique est recouverte par la cathédrale du XII^e siècle.

Le baptistère comprend une piscine cruciforme (où étaient immergés les baptisés) entourée de mosaïques polychromes à décors essentiellement aquatiques. Sont représentés les quatre fleuves du paradis : Geon (ouverture de la Terre : signifie tempérance), Phison (veut dire ouverture de la bouche : prudence), Tigre (force), Euphrate (justice), soit les 4 vertus symbolisées par des torsos d'hommes barbus, ainsi que des poissons, des dauphins, des canards. Il y a aussi un cerf bramant à la source d'eau vive (Psaumes 41,2). La piscine était sans doute surmontée d'un baldaquin octogonal soutenu par des colonnes de granite avec bases et chapiteaux en marbre. Des chrismes sculptés y ont été retrouvés.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. Des animaux, des têtes d'hommes, des végétaux et des motifs géométriques.
2. Le chrisme, l'ancre cruciforme, les poissons.
3. Parce que l'on ne peut pas entrer dans une église si l'on n'est pas baptisé.
4. Le baptême.
5. Elles sont en forme de croix, décorées de mosaïques, avec des symboles chrétiens et surmontées par des colonnes.

BIBLIOGRAPHIE

Catalogue de l'exposition "Corsica christiana" : 2000 ans de christianisme, Musée de la Corse, 2001.

LA FÉODALITÉ

LE CHÂTEAU DE CASTELLU DI RUSTINU

Les premiers châteaux forts apparaissent en Europe dès le XI^e siècle. N'étant plus protégées par le pouvoir central après l'effondrement des institutions carolingiennes, les populations se placent sous la protection de puissantes familles. Ces dernières élèvent alors des fortifications (d'abord en bois puis en pierres) capables de résister aux envahisseurs ou aux brigands. L'Europe se couvre de châteaux. Chaque seigneur se comporte en véritable souverain (impôts, justice, armée...), c'est le début de la féodalité.

Le château fort est donc le moyen d'assurer la sécurité d'une région. Il est aussi l'expression de la puissance et du pouvoir du seigneur. Enfin, chaque seigneur tente d'agrandir son territoire et de s'emparer du château de son voisin.

L'enchâtellement (incastellamento) touche aussi la Corse à partir du XII^e siècle comme en témoignent les villages perchés de Belgodère, San Antonino ou Speluncato regroupés autour de leur château. Mais peu de ceux-ci ont été conservés. La révolte anti-seigneuriale de 1358 (Sambucucciu d'Alandu), soutenue par Gênes, conduit à leur destruction. Généralement construits au sommet de pitons rocheux, ces châteaux étaient nombreux (119 fortifications recensées pour la Haute-Corse) et appartenaient aux grandes familles seigneuriales telles les Amondaschi ou les Cortinchi. Ils pouvaient être aussi tenus par les puissantes familles d'origine génoise comme les Avogari ou les De Mari.

Pour la plupart de taille modeste, ils se caractérisent par un donjon le plus souvent carré, accompagné des éléments indispensables à la vie quotidienne : une citerne, quelques pièces à vivre, parfois une chapelle.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. *Sur des sites élevés, d'accès difficile, facilement défendables.*
2. *Murs hauts et épais, souvent crénelés, peu d'ouvertures et double réseau défensif : enceinte et donjon.*
3. *Le donjon.*
4. *Une dizaine : le seigneur, sa famille, ses domestiques et ses gardes. Mais en cas d'attaque, la basse cour peut abriter les habitants du village.*
5. *Entre le donjon et l'enceinte du château, elle peut servir de refuge aux paysans et à leur troupeaux en cas d'attaque.*
6. *Protéger les possessions du seigneur mais aussi montrer sa puissance.*

BIBLIOGRAPHIE

ISTRIA DANIEL, *Pouvoirs et fortifications dans le nord de la Corse, XI^e - XIV^e siècle.*, Éditions Alain Piazzola, 2005.

LES RÉVOLTES POPULAIRES

SAMBUCUCCIU D'ALANDU

Dès le XIII^e siècle, les partisans de Pise, de Gênes ou de la couronne d'Aragon s'affrontent sur l'île. En effet, Gênes ne reconnaît pas la donation de la Corse par le Pape Boniface VI au roi Jacques I^{er} d'Aragon en 1296. Ces luttes de factions livrent la Corse à l'anarchie féodale. Chaque seigneur prélève des impôts de plus en plus lourds, provoquant des révoltes populaires. Ce phénomène est semblable à la Grande Jacquerie qui se développe en France en 1358 : les Jacques (paysans) se soulèvent contre les seigneurs.

En 1357, les paysans corses détruisent tous les châteaux des nobles (pour la plupart favorables au roi d'Aragon) à l'exception de six : Bonifacio, Calvi, Cinarca, Biguglia, Nonza, et San Colombano (D'après la chronique de Giovanni della Grossa au XIV^e siècle).

En 1358, une assemblée populaire se tient à Morosaglia et élit Sambucucciu d'Alandu à la tête des révoltés (d'après Pietro Cirneo au XV^e siècle). Sambucucciu, *capipopolo* dans l'En-Deçà des Monts, fait partie des quatre ambassadeurs qui se rendent à Gênes pour demander sa protection, la nomination d'un gouverneur et présenter au Doge l'hommage et la fidélité du peuple corse : c'est la dédition de la Corse à la République de Gênes. Sambucucciu est alors membre du conseil des Corses, *Consiglio*, qui assiste le gouverneur génois pour l'administration et la justice.

Accusé d'avoir facilité l'implantation de Gênes en Corse et voué aux gémonies à l'époque de Pascal Paoli, Sambucucciu d'Alandu semble aujourd'hui réhabilité.

“Comment Sambucucciu, héros populaire libérateur de l'oppression seigneuriale est-il devenu, avec Sampiero et avec Paoli un symbole de la “résistance” des Corses ? C'est une autre histoire et elle reste à faire ! ” (F. Pomponi, *Histoire de la Corse*, Hachette, 1979, p.79).

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. Contre les seigneurs corses.
2. Comme un homme du peuple, mais avec de beaux habits : situation aisée d'un capipopolo.
3. Un drapeau et un cor (u culombu, fabriqué avec un coquillage) : signes de ralliement.
4. Auprès des génois qui s'opposaient au parti aragonais soutenu par les seigneurs corses.
5. De lui faire payer trop d'impôts et d'être injustes.
6. Outils de travail (bâtons ferrés, couteaux...) contre armes classiques (épées, lances).
7. En brûlant les châteaux.

BIBLIOGRAPHIE

Collectif, sous la direction d'Antoine-Laurent Serpentine, *Dictionnaire historique de la Corse*, Éditions Albiana, 2006.

LA CORSE ROMANE

LA CHAPELLE SAINT-MICHEL À MURATO

Trois ans après l'an Mil, le moine clunisien Raoul Glaber note que la Gaule et l'Italie se couvrent d'un "blanc manteau d'églises". Cette constatation peut aussi être appliquée à la Corse où plusieurs centaines d'édifices religieux sont construits du X^e au XIII^e siècles. De plus Pise, à qui le pape Urbain II confie la gestion de l'île en 1091, entame un programme de reconstruction de cathédrales (en 1119 pour Santa Maria Assunta de Mariana, dite "La Canonica") et d'églises piévanes ainsi que de construction de centaines de chapelles. En 1839, Prosper Mérimée en dénombre environ 150. De nos jours, il n'en reste que la moitié.

Ces chapelles romanes, souvent construites sur des voies de passage ou sur des lieux de contact entre différents hameaux, se caractérisent par la simplicité de leurs lignes, leur dépouillement et l'harmonie de leurs proportions. Le plan se compose d'une nef unique se terminant à l'est par une abside semi-circulaire (en cul de four) qui fait face à la porte d'entrée. Les murs unicolores ou polychromes sont épais et percés d'étroites fenêtres meurtrières. La toiture est formée d'une charpente recouverte de lauzes (en schiste, granite ou calcaire). Une ou deux petites portes peuvent être percées dans les murs latéraux. Enfin, leur édification par des communautés souvent modestes explique la rareté des décorations sculptées, le plus souvent en plat relief et singulières de naïveté.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. Simplicité des lignes et arc en plein cintre.
2. Pour expliquer aux fidèles, qui ne savent pas lire, les éléments essentiels de la foi catholique.
3. La tentation d'Ève qui va manger la pomme tendue par le serpent.
4. La victoire du bien sur le mal (représenté par un serpent).
5. Il s'agit du "Jugement dernier" de Dieu. Il juge les âmes : celles qui iront au paradis et celles qui iront en enfer.

BIBLIOGRAPHIE

MORACHINI-MAZEL GENEVIÈVE, *Les églises romanes de Corse*, Editions Klincksieck, 1967.

L'ART DE LA FRESQUE

LES FRESQUES DE SAINT-MICHEL DE CASTIRLA

Postérieures à la construction des chapelles et datées en majeure partie du ^{xv}^e siècle, ces fresques transmettent toutes le même message des frères franciscains : à savoir celui d'un Dieu accueillant et bon, en rupture avec la vision des bénédictins, du Dieu terrible et impitoyable du "Jugement dernier". Une nouvelle spiritualité présente un Christ de rédemption, d'amour et de salut. Il ne juge plus, il accueille ; il ne condamne plus, il pardonne.

Le Christ en majesté est la figure centrale de ces fresques. Placé au plus haut de l'abside, face à l'entrée, il attire les regards et présente une taille démesurée pour bien marquer sa suprématie divine. La main droite bénit, la main gauche tient la Bible, rappel du message franciscain de retour aux Écritures. La parole de Jean *Ego sum lux mundi et via veritas* (je suis la lumière du monde et la voie de la vérité) montre la voie pour accéder au Paradis.

Les autres figures représentées sont le plus souvent les douze apôtres, les quatre évangélistes : Marc (Lion), Luc (Taureau), Jean (Aigle) et Matthieu (Homme) et les quatre docteurs de l'Église : saint Augustin (évêque d'Hippone en l'an 39, auteur de nombreux ouvrages dont le plus connu est la "Cité de Dieu"), saint Grégoire (Grégoire 1^{er} le Grand, pape de 590 à 604), saint Jérôme (traducteur de la Bible en latin au ^v^e siècle, la Vulgate, et ermite dans le désert où il retira une épine de la patte d'un lion), saint Ambroise (évêque de Milan, qui baptisa saint Augustin et chassa les païens de la ville, d'où le fouet en guise d'attribut). Seul saint Jérôme est représenté de face tenant un livre ouvert et attirant vers lui le regard des trois autres. En effet, ce sont les Écritures qui doivent guider la spiritualité des fidèles.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. *Saint Matthieu, saint Luc, saint Marc et saint Jean.*
2. *La Bible.*
3. *Le Christ (Doc. 1) est plus accueillant, il ne juge pas et pardonne. Celui qui pardonne a remplacé le juge intransigeant et punisseur (fiche 16 Doc. 4).*
4. *Saint Jérôme, qui est le seul à être présenté de face et le seul à avoir un livre ouvert (la Bible). C'est lui qui a traduit la Bible en latin (la Vulgate) au ^{iv}^e siècle.*
5. *D'un côté les moines franciscains et de l'autre le Pape entouré d'évêques. Le Pape accepte la règle fixée par saint François pour définir le mode de vie des Franciscains.*
6. *Très pauvrement, comme les habitants de la région d'Assise au ^{xii}^e siècle : robe de bure (grosse étoffe de laine brune) à capuchon avec une simple corde comme ceinture.*

BIBLIOGRAPHIE

ORSOLINI JOSEPH, *L'art de la fresque en Corse de 1440 à 1520*, Parc naturel régional de la Corse, SAGEP, 1989.

FAGGIANELLI CAMILLE, *Le miracle des chapelles corses*, Beaux arts magazine, Hors série, août 2001.

LA VIE QUOTIDIENNE AU MOYEN ÂGE

LE VILLAGE DE SAINT-JEAN DE L'ORTOLU

Dans le long Moyen Âge, la Corse reste avant tout un pays rural. En témoigne, lors de la remise du pouvoir au comte de Corse, le don d'une branche d'arbre (frascone) symbole d'un pays essentiellement forestier. De même, les villes issues de la romanisation ont pratiquement toutes disparues lors des invasions barbares ou sarrasines. Les seules villes sont alors littorales, issues de l'étranger, de la colonisation génoise : Bonifacio, Saint-Florent, Bastia puis Ajaccio.

La population est faible, de 30 000 à 40 000 habitants, et fortement christianisée. La pieve est la cellule de base de la vie religieuse, politique, administrative et économique. La communauté se situe au niveau de la pieve et non pas du village. Entraide, décisions à prendre, votes, ... se déroulent autour de l'église piévane, véritable centre de la vie sociale. Avec son baptistère et son cimetière, elle est ainsi le lieu du début de la vie, du cours de la vie (réunions) et de la fin de la vie.

Le village de Saint-Jean de l'Ortolu, près de Sartène, est occupé durant les XIV^e et XV^e siècles avec une ultime phase d'occupation vers 1480-1510. Outre les ruines des bâtiments (forge, fontaine, deux tours construites à 100 ans d'intervalle, maisons, cabanes,...) ont été retrouvés des ossements de bœufs, caprins, porcins, cerfs et même d'un ourson, accompagnés de vaisselle d'origine locale (poterie amiantée) ou d'importation.

Vers la fin du XV^e siècle apparaissent des maisons fortes à la fonction défensive affirmée mais aussi à fort prestige social. Elles témoignent d'une vague d'insécurité qui s'accroîtra au siècle suivant (Cf. les tours génoises, fiche 24). Elles se caractérisent par un plan carré ou rectangulaire, une porte surélevée au premier étage et protégée par une bretèche, des murs épais à soubassement taluté et des meurtrières.

Lorsque le calme revint l'échelle, permettant d'accéder à la porte, fut remplacée par des escaliers en pierres.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. *Pour se protéger dans une période d'insécurité. Mais aussi pour montrer sa puissance.*
2. *Porte au premier étage, bretèche, fenêtres étroites, meurtrières et murs épais.*
3. *La forge et la fontaine.*
4. *L'église, qui se trouve à quelques centaines de mètres.*
5. *Non, car de la vaisselle fabriquée en Italie a été retrouvée lors des fouilles.*

BIBLIOGRAPHIE

FRANZINI ANTOINE, *La Corse au XV^e siècle. Politique et société. 1433-1483*, Éditions Alain Piazzola, 2005.

LES PONTS GÉNOIS

LE PONT DE CASTIFAU

Les ponts sont indispensables aux liaisons commerciales et aux relations entre les hommes. Reliant les différents villages, ils sont construits près de ceux-ci (surveillance et entretien sont ainsi facilités), sur des berges rocheuses, généralement au plus étroit du cours de la rivière.

L'appellation "pont génois" peut être architecturale (arche unique en forme de dos d'âne, reposant sur deux piliers renforcés) ou historique (pour tous les ponts construits sous la domination génoise du XIII^e au XVIII^e siècle).

Plus largement, les ponts pisans du XIII^e siècle (Spin'a cavallu par exemple) sont inclus dans cette terminologie. D'autre part, seuls les ingénieurs architectes sont génois. Les ponts sont construits avec l'argent des communautés villageoises.

En fait, la plupart des ponts génois conservés en Corse sont datés du XV^e au XVII^e siècles (1650 pour le Ponte Novu sur le Golo, 1698 pour le pont d'Altiani sur le Tavignano) et sont remarquables par leur extraordinaire solidité et leur résistance aux crues.

L'arche repose le plus souvent sur les rochers bordant les rives, ce qui évite la coûteuse construction de piliers. Les plus longs comptent jusqu'à cinq arches reposant sur des piliers élevés sur des rochers affleurant, plus rarement baignant dans l'eau.

Construits avec des matériaux locaux (pierres de granite ou de schiste pour les arches et galets de rivière pour les tabliers), bien intégrés aux paysages, la centaine de ponts conservés est devenue un élément majeur du patrimoine architectural de la Corse.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. Grâce aux brise-crues placés en avant des piliers et à la solidité des matériaux de construction.
2. Pour reporter le poids de la construction sur les piliers construits et ancrés sur les berges.
3. En dos d'âne ou en dos de cheval.
4. En pierres trouvées sur place (granite ou schiste) et galets.
5. Les pierres sont posées sur l'armature de bois puis bloquées par la clé de voûte (pierre de blocage). L'armature de bois peut alors être retirée.

BIBLIOGRAPHIE

HOMET JEAN-MARIE, *Les ponts de la Corse*, La Marge édition, 1990.

UNE VILLE GÉNOISE

BONIFACIO

Ce site exceptionnel du point de vue maritime (profonde calanque servant d'abri), militaire (presqu'île entourée de hautes falaises) ou stratégique (commandant le passage entre Corse et Sardaigne) ne pouvait laisser les hommes indifférents.

La ville est fondée en 1195. Gênes y installe un "préside" pour sécuriser ses voies maritimes et y développer son activité commerciale. Des colons ligures y sont installés, tout à la fois paysans, éleveurs, marchands et soldats. L'administration est confiée à un podestat, nommé par Gênes tous les treize mois, secondé par un conseil formé des plus riches familles marchandes.

Bonifacio est construite à l'image de Gênes, avec des maisons hautes et étroites le long de ruelles resserrées et sombres. Les maisons et les remparts dominent le port où se côtoient les navires de commerce et les navires de course habilités par Gênes à intercepter tout bateau ennemi naviguant en Méditerranée. La ville doit drainer vers elle les productions insulaires du sud de la Corse et du nord de la Sardaigne (blé, peaux, fromages, viandes...) pour les expédier à Gênes. En contrepartie, elle fait venir de la métropole des marchandises de luxe : épices, vin, textiles, objets issus de la métallurgie ou de la céramique. Elle jouit d'un vaste territoire sur le plateau environnant, ce qui est source de conflit avec les communautés voisines de l'Alta Rocca. Elle prospère rapidement comme en témoignent l'agrandissement ou la construction de nombreuses églises (Sainte-Marie, Saint-Jacques, Saint-Nicolas...), de la loggia ou de la maison des podestats.

Les soldats (sergents) sont aidés par des milices de bourgeois (habitants de la ville) pour effectuer des veilles et des gardes le long des remparts et le podestat doit vérifier régulièrement les réserves en vivres et en eau, le bon état des armes et des munitions et la fermeture de la porte de la ville chaque soir.

Gênes ne néglige aucune précaution pour préserver Bonifacio qu'elle appelle son "œil droit".

Toutes les autres villes créées par Gênes (Calvi, Bastia, Saint-Florent, Ajaccio) s'inspirent de ce modèle bonifacien.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. Il contrôle le détroit. La presqu'île, bordée de falaises hautes de 80 mètres, peut être facilement défendue. De plus, les bateaux trouvent un abri sûr au fond de sa calanque.
2. Leurs hauts murs doivent servir de rempart.
3. Elles imitent le modèle des rues de Gênes, très étroites par manque de place.
4. La maison des podestats (pouvoir politique) et la loggia (pouvoir judiciaire).
5. Les nombreux palais et la multitude de bateaux de commerce et de guerre.

BIBLIOGRAPHIE

CANCELLIERI JEAN ANDRÉ, *Bonifacio au Moyen Âge*, CRDP de Corse, 1997.

UN LIEU DE POUVOIR GÉNOIS

LE PALAIS DES GOUVERNEURS

Le gouverneur génois pour la Corse a un mandat d'une année puis de 18 mois en 1571 et enfin de deux ans à partir de 1606. Il est toujours issu des grandes familles génoises : les Doria, Spinola, Lomellini, Fornari, Cattaneo, Di Negro, Imperiali...

La venue d'un nouveau gouverneur à Bastia est l'occasion d'une cérémonie en grande pompe, depuis l'arrivée saluée par une salve d'artillerie jusqu'à la passation des pouvoirs réalisée dans la cathédrale Sainte-Marie.

Les pouvoirs du gouverneur sont considérables dans le domaine administratif (ses édits sont immédiatement exécutoires) et dans le domaine judiciaire (il peut condamner à mort ou aux galères).

La Corse est subdivisée en dix provinces et une fois par an, le gouverneur doit parcourir l'île pour donner ses instructions à ses lieutenants (Algajola, Corte, Aleria, Sartène, Vico, Rogliano) ou commissaires (Ajaccio, Calvi, Bonifacio) et surtout pour faire un rapport à la dizaine d' *Illustrissimi signori* qui forment, depuis 1562, le *Magistrato di Corsica* siégeant à Gênes et détenant le véritable pouvoir sur la Corse.

Le palais des gouverneurs à Bastia est donc le siège du pouvoir génois jusqu'à la conquête française. Créé en 1487, c'est aujourd'hui un ensemble composite dont la plus grande partie date du XVII^e siècle. L'énorme donjon comprend une réserve d'eau et sept étages de cellules sombres où furent emprisonnés Sampiero Corso ou le général Giafferi.

S'y ajoute le palais des "Nobles-Douze" : conseil consultatif de douze membres élus par les représentants des communautés rurales corses. Leur charge est surtout honorifique. Chaque noble siège par rotation (un par mois) auprès du gouverneur pour le "conseiller". En principe, il était obligatoire de tous les réunir pour fixer le prix du grain et donner leur consentement à la levée des impôts et à la fixation des redevances en nature. En fait, seuls le maintien de l'ordre (répression du banditisme) et les travaux publics (inspection des routes) relèvent du pouvoir des Nobles-Douze.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. Une croix qui rappelle la participation de Gênes aux croisades.
2. Il y a le palais du gouverneur et celui des Nobles-Douze qui assistent le gouverneur.
3. Il dirige l'île. C'est lui qui a le pouvoir judiciaire et administratif. Il obéit aux consignes données par la République de Gênes et les fait appliquer dans toute l'île.
4. La population corse.
5. C'est une cérémonie officielle, solennelle, en luxueux habits d'apparat qui doit inspirer le respect.
6. Non. Il y a une partie médiévale (créneaux et fenêtres) et une partie moderne.

BIBLIOGRAPHIE

POMPONI FRANCIS, *Histoire de la Corse*, Hachette, 1979.

UN CONDOTTIERE CORSE

SAMPIERO CORSO

Né à Bastelica en 1498, il se bat dès 1516 comme mercenaire auprès de Jean de Médicis, dit Jean des Bandes Noires. Servant successivement les Médicis, le Pape et le Roi de France, on le retrouve colonel condottiere sous les ordres de François I^{er} pour lequel il défend Marseille en 1536 contre les troupes de Charles Quint. Il se bat aussi à Perpignan, Landrecies, Saint-Dizier, Calais et surtout en Italie, principal terrain d'affrontement entre la France et l'Espagne.

L'Espagne soutenant Gênes, le but de la France est donc d'affaiblir cette dernière, si possible en prenant possession de la Corse afin de couper les communications entre l'Espagne et l'Italie. En 1553, les troupes françaises débarquent en Corse et font leur jonction avec des compagnies corses recrutées sur place par Sampiero. L'île est conquise. Mais la paix de Cateau-Cambrésis entre la France et l'Espagne confirme la possession de la Corse aux Génois. Sampiero décide alors de continuer seul le combat. Sans appuis, il doit céder du terrain face aux Génois et périt, assassiné par les Ornano voulant venger le meurtre de leur fille Vannina. Il est alors âgé de 69 ans.

Excellent soldat, courageux, violent (meurtrier de son neveu Terrano de Bastelica, de son cousin Istria, de sa femme Vannina et de ses deux servantes) il incarne la société guerrière et nobiliaire de son temps. Qualifié tour à tour de "partisan de la cause française" ou de "champion de l'indépendance corse", Sampiero est avant tout un condottiere rêvant de se tailler une principauté : n'arbore-t-il pas la bannière rouge et verte des Leca dont il voudrait reconstituer la seigneurie ?

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. *C'est un condottiere : chef d'une troupe de soldats mercenaires.*
2. *Les noms de famille n'existent pas encore. Les personnes sont nommées par leur prénom et leur village ou leur région d'origine.*
3. *Il s'est surtout battu pour le roi de France.*
4. *Il est victime de trahison. La famille d'Ornano, qui veut se venger, lui tend une embuscade avec l'aide des Génois.*
5. *Détermination, volonté, dureté, inflexibilité (férocité ?).*

BIBLIOGRAPHIE

GRAZIANI A.M. ET VERGE-FRANCESCHI M., *Sampiero Corso (1498-1567) : un mercenaire européen au XVI^e siècle*, Editions Alain Piazzola. 1999.

LE PÉRIL BARBARESQUE

LE SAC DE SARTÈNE

Les barbaresques (mot obtenu par corruption de Berbérie : pays des Berbères) sont originaires du Maghreb, en particulier des ports de Tunis, Bône, Bougie ou Alger. Musulmans, ils mènent contre les chrétiens une guerre quasi-perpétuelle depuis les croisades.

Qu'ils soient pirates (travaillant pour leur propre compte) ou corsaires (accrédités par leur souverain à qui ils reversent une partie des prises), les barbaresques écument les rivages de la Méditerranée à la recherche de marchandises ou d'esclaves.

La Corse est particulièrement vulnérable avec ses 1000 kilomètres de côtes et la faiblesse de ses défenses. Le risque d'être capturés est permanent pour les pêcheurs, corailleurs ou paysans travaillant près des côtes. L'insécurité se prolonge pendant plus d'un siècle : de 1507 à 1643 (première et dernière mention de prisonniers corses) où la Corse subit les assauts répétés des barbaresques. Le point culminant de ces razzias se situe en 1583 avec le sac de Sartène où près de 500 habitants sont capturés et emmenés en captivité à Alger. Tout le territoire insulaire est touché avec une répétition particulière pour le Cap Corse, la Balagne et l'extrême-sud "Campomoro, Sartène".

On peut estimer le nombre total de personnes enlevées sur l'île à 8000 ou 9000, dont 6000 esclaves à Alger.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. *Du butin, des récoltes, des troupeaux et surtout des esclaves.*
2. *Lorsqu'on est amené en esclavage, il n'y a pratiquement aucune chance de retrouver un jour sa liberté.*
3. *Sabres courbés (cimenterres), drapeaux avec les symboles de l'Islam, pantalons bouffants et babouches recourbées.*
4. *Position centrale en Méditerranée occidentale, golfes bien protégés, abondance de bois et d'eau, faiblesse des défenses côtières.*
5. *Par les drapeaux aux mâts des galères : croix pour les chrétiens, croissant pour les Turcs.*

BIBLIOGRAPHIE

Collectif, *La guerre de course en Méditerranée*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, Editions Alain Piazzola, Ajaccio, 2000.

LES TOURS GÉNOISES

LA TOUR DE CAMPOMORO

La construction des tours littorales est directement liée à la course barbaresque. Ces tours servent à surveiller le rivage et à donner l'alerte en cas d'approche d'un bateau ennemi. Tout au long du XVI^e siècle (les premières tours sont construites en 1531), le système se perfectionne avec l'édification d'une centaine de tours pouvant communiquer entre elles par signaux visuels (fumées) ou sonores (cor). Construites en un an, elles ont des formes (rondes ou carrées) et des dimensions très variables (entre 9,5 mètres et 17,5 mètres de hauteur).

Ces tours fortifiées sont occupées par des garnisons de 2 à 5 *torregiani* (gardiens des tours) élus par les habitants des communes ou désignés par la République de Gênes.

Le règlement est très strict : nécessité de résider en permanence dans la tour et de monter tous les jours sur la plate-forme, au lever et au coucher du soleil, de communiquer chaque soir avec les tours voisines. Il est interdit de s'absenter (un seul homme sort pour le ravitaillement ou la paye), de commercer, d'ensemencer la terre ou de se faire remplacer... sous peine de cinq ans de galères. Confrontés à l'isolement, au manque de confort et à l'ennui, les *torregiani* n'exercent leur fonction que pour une durée limitée de un à trois ans.

Les tours jouent un rôle défensif et économique : les garnisons surveillent les côtes, donnent des renseignements aux navigateurs, perçoivent les droits d'ancrage, encaissent des droits de douane et doivent empêcher toute contrebande.

La pacification de la Méditerranée ainsi que la cherté de l'entretien des tours conduisent à leur abandon progressif. En 1755, sous le gouvernement de Pascal Paoli, il ne reste que 22 tours utilisées.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. *Quatre-vingt-dix.*
2. *Elles permettent de surveiller l'arrivée des barbaresques. Mais elles peuvent aussi servir de refuge pour la population. Enfin, elles jouent un rôle économique en contrôlant l'entrée et la sortie des marchandises.*
3. *Des patrouilles de bateaux ou des cavaliers le long des côtes.*
4. *Les pêcheurs et les corailleurs, mais aussi les paysans et les bergers travaillant près du littoral.*
5. *La hauteur et l'épaisseur des murs. Les embrasures pour les canons et les mâchicoulis pour protéger la base de la tour.*
6. *Cette sévérité est liée à la gravité du risque encouru en cas d'attaque.*

BIBLIOGRAPHIE

MERIA GUY ET ROMBALDI FRANCIS, *Les tours du littoral de la Corse*, La Marge Edition, 1990.

MONASTÈRES ET COUVENTS

LE COUVENT DE MORSIGLIA

Le plus souvent construits au sommet d'une colline, les monastères sont remarquables du point de vue architectural avec de grandes églises bien ornées et du point de vue intellectuel avec leurs importantes bibliothèques.

Cependant, en Corse, cette magnificence est plus limitée et les couvents peuvent aussi se résumer à une église entourée de quelques cabanes aujourd'hui disparues.

Les premiers monastères s'implantent dès le ^v siècle dans les îles de Gorgone ou de Montecristo au large de Bastia. Plusieurs fois pillés par les Sarrasins, ils sont repris au ^{xii} siècle par des Bénédictins ou des Camaldules venus d'Italie. Viennent ensuite des Chartreux et surtout des Franciscains Observants, Capucins ou Récollets.

Les Franciscains sont majoritairement représentés. Cet ordre mendiant devant vivre des aumônes et des quêtes s'installe dans les villes. Saint François aurait lui-même fondé l'ordre en Corse, en 1215 avec saint Julien de Bonifacio.

Dotés du droit d'immunité et d'asile, ces monastères deviennent progressivement d'importants lieux de prestige et de dévotion et le véritable centre des différentes pieves. Les puissants y sont enterrés dans des tombes familiales tandis que le peuple aspire à reposer dans l'*arca* (tombe collective située sous l'église). Enfin, ils servent de siège aux *Consulte naziunale* au temps de Pascal Paoli.

C'est au ^{xviii} siècle que les couvents et monastères sont les plus nombreux. En 1769, l'île compte 75 couvents d'hommes (64 Franciscains, 5 Servites, 2 Dominicains, 2 Jésuites, 1 Lazariste et 1 Chartreux) et 5 de femmes (2 Clarisses, 1 Ursulines, 1 Annonciades et 1 Franciscaines de sainte Elizabeth).

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. Dans des lieux isolés du reste du monde, ou dans les villes pour les ordres mendiants.
2. Présence de cuisines, de réserves, dortoirs et réfectoires.
3. L'église où les moines prient 8 fois par jour (Prime, Tierce, Sexte, None, Vêpres, Complies, Vigiles et Laudes).
4. Lieu de repos où les moines peuvent prier, lire ou méditer.
5. Plus de sept ordres mais surtout des "ordres mendiants".
6. Parce qu'ils ont fait vœu de pauvreté et qu'ils doivent mendier leur nourriture. Dans les couvents des villes, ils ne peuvent pas faire leurs propres cultures pour se nourrir comme le font les moines vivant dans les monastères à la campagne.

BIBLIOGRAPHIE

Collectif, *L'église*, article dans *Encyclopaedia Corsicae*, Tome 4, Éditions Dumane, 2005.

L'ART BAROQUE

L'ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE LA PORTA

L'art baroque est l'un des aspects de la reconquête spirituelle entreprise par l'Église catholique contre la Réforme protestante.

Connu sous le nom de Contre-Réforme, ce mouvement est initié par le Concile de Trente (Italie du Nord de 1545 à 1563) qui précise la doctrine : confirmation du culte des saints et de la virginité de Marie.

Les évêques multiplient les visites pastorales dans leurs diocèses, des missionnaires sont envoyés dans les paroisses pour y réveiller la croyance des fidèles par les confessions, les messes solennelles et les grandes processions.

Cet aspect théâtral se retrouve dans l'architecture et la décoration des églises. Il s'agit de montrer la puissance de l'Église catholique, sa grandeur et son triomphe.

Bien que n'ayant pas été touchée par l'hérésie protestante, la Corse voit se multiplier, aux XVII^e et XVIII^e siècles, ces nouvelles églises à nef unique (tout le monde doit voir et entendre le prêtre) et à chapelles latérales (pour le culte des saints).

Ces églises doivent être les plus imposantes possible. L'accent est d'abord mis sur les façades : magnifiques, élevées, souvent trompeuses (elles font paraître le bâtiment plus grand qu'il ne l'est en réalité). L'intérieur, ensuite, doit susciter l'émotion : la décoration, les statues, les tableaux, les autels de marbre doivent impressionner les fidèles. Les autels majeurs, au fond de la nef, sont surmontés d'un tableau rappelant le dogme catholique : trinité, immaculée conception, annonciation, ... Les autels mineurs, dans les chapelles latérales, servent à dire des messes pour le salut des âmes des morts. Des dévotions y sont représentées, devant leur éviter un séjour trop long au purgatoire et leur faire gagner le Paradis : remise du rosaire, remise du scapulaire (vêtement porté en sautoir protégeant de l'enfer).

L'art baroque est avant tout un art de somptuosité !

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. Deux niveaux, surmontés d'un fronton.
2. Les volutes font une transition harmonieuse entre les niveaux.
3. L'autel est construit en marbre avec des colonnes torsadées qui attirent le regard vers le haut, vers le ciel, vers Dieu.
4. Éblouir les fidèles, les impressionner.
5. Aux XVII^e et XVIII^e siècles.

BIBLIOGRAPHIE

MATTEI NICOLAS, *Les églises baroques de Corse : à la recherche d'un langage oublié*, CRDP de Corse, DCL Éditions. 2000.

DES CHRÉTIENS DE RITE ORIENTAL EN CORSE

LES UNIATES DE CARGÈSE

Persécutées par les turcs Ottomans qui ont envahi la Grèce en 1456, des communautés chrétiennes tentent de résister ou de s'enfuir. En 1675, après douze ans de négociations avec Gênes, 800 grecs du village d'Itylon, sur la côte ouest du Péloponnèse, s'embarquent à destination de la Sérénissime République de Gênes d'où ils sont immédiatement transférés en Corse. Ainsi, 680 rescapés, accompagnés de leur clergé (20 moines et 10 prêtres) s'installent-ils dans la région de Paomia au printemps 1676. Ce ne sont plus des orthodoxes car ils se sont ralliés à l'Église romaine en abjurant le "Filioque" : on les dit "uniates".

Ils font suivre leur nom du suffixe "acci" devenant ainsi des Dragacci, Zanetacci, Capodimacci ou Papadacci. Ils obtiennent des avantages conséquents : autant de terres qu'ils peuvent en cultiver, une paire de bœufs pour deux familles, leurs propres fours et moulins, la dispense de corvée et le droit de posséder des armes.

Leur fidélité à Gênes les expose à l'hostilité de la population corse. En 1731, les communautés du Niolo, de Vico, de Renno pillent les greniers, détruisent les cultures et attaquent la tour où se sont réfugiés 127 grecs qui ont envoyé leur famille à Ajaccio. Après trois jours de résistance, ces derniers rejoignent leurs familles et obtiennent de l'archevêque l'accès à la chapelle "della Madonna del Carmine" dite depuis Chapelle des Grecs.

En 1773, après la conquête française, 438 grecs sont installés dans 120 maisons construites à Cargèse où une église de rite orthodoxe byzantin, dédiée à saint Spiridon, est construite en 1852.

Cent ans après leur retour à Cargèse, quatre-vingt-dix familles de cette communauté s'exilent pour l'Algérie en 1874, dans les deux villages de Grarem et de Sidi-Mérouan, à 67 km de Constantine.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. Parce qu'il y a deux cultes différents.
2. Il n'y en pas.
3. Dans l'église grecque, il y a une cloison de bois qui sépare les fidèles de l'autel : l'iconostase afin que le mystère divin leur soit caché, donc encore plus mystérieux. Il n'y a pas de statues.
4. Des scènes de la vie du Christ : les douze apôtres, le dernier repas : la cène.
5. Le Christ en majesté, voir fiche n°17.
6. Orthodoxe, protestante, anglicane.

BIBLIOGRAPHIE

SCOTTI EDGAR, *Uniates du Péloponnèse*, CIM (Combiér Imprimeur Mâcon).

UN HÉROS DE L'HISTOIRE CORSE

PASCAL PAOLI

Né à Morosaglia en 1725 dans une famille de notables, il est le fils de Denise Valentini et de Hyacinthe Paoli. Ce dernier est, avec Andrea Ceccaldi et Don Luigi Giafferi, le chef de la révolte anti-génoise de 1734. Le père et le fils doivent s'exiler à Naples où Pascal Paoli devient officier dans le régiment *Corsica*, composé en partie d'émigrés corses. Ce sont aussi les années de formation intellectuelle. Imprégné des "idées des Lumières" et nourri de culture antique, le jeune Paoli y apprend le français, l'anglais et l'italien.

Une nouvelle révolte lui permet de rejoindre l'île et d'être élu "général de la nation" à la *consulta* du 14 juillet 1755 au couvent de Sant'Antonio de la Casabianca. Il lui faut alors mettre fin aux querelles internes et vaincre en particulier l'hostilité des Matra (l'une des plus puissantes familles de Corse) au prix de sanglants combats. Il parvient enfin à rallier toutes les régions de l'île et à reprendre la majorité du territoire aux Génois. Il installe sa capitale à Corte où il met en place les organes de son gouvernement selon une constitution écrite : pouvoir exécutif et judiciaire au *Palazzu Naziunale*, pouvoir législatif au couvent Saint-François, hôtel des monnaies (*Zecca*). Sans oublier la création de l'université en 1765 (dont les professeurs sont exclusivement des Franciscains et des Capucins) et la mise en place d'une armée, la *truppa pagata*, forte de 1200 hommes divisés en trente compagnies et une flottille de quatre puis sept bateaux.

La guerre le pousse à renforcer son pouvoir. Élu à vie, il est seul maître de l'exécutif. Il réduit le nombre des membres du Conseil d'État de 144 en 1755 à 9 en 1764. Il impose la "justice paoline" avec peine de mort pour tout crime, même d'honneur (lutte contre la vendetta).

La défaite de Ponte Novu, le 9 mai 1769, face aux troupes du roi de France le conduit à l'exil en Angleterre. Il revient en Corse grâce à la Révolution Française qui le nomme gouverneur de l'île, mais il se démarque assez rapidement des Jacobins et de la "Terreur" de 1793. Il est mis en accusation par la Convention après que Lucien Bonaparte l'ait dénoncé comme traître lors d'une séance à la société patriotique de Toulon. En conflit avec la Convention, il s'allie à l'Angleterre qui établit un Royaume anglo-corse dans l'île et l'écarte du pouvoir.

Il regagne la Grande-Bretagne en 1795 et meurt à Londres en 1807. Comme pour Sampiero Corso, les interprétations divergent : notable conservateur, "homme des Lumières", "Père de la Patrie", despote éclairé (selon l'historien italien Franco Venturi)...

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. À Corte.

2. Parce que les pouvoirs sont séparés. Ce ne sont pas les mêmes personnes qui detiennent le pouvoir exécutif (*Palazzu Naziunale*) et le pouvoir législatif (couvent Saint-François).

3. Il symbolise la courte période de l'indépendance de la Corse. Il reflète l'état d'esprit des "Lumières". Il a créé la première université de Corse.

4. L'indépendance d'un pays.

5. Les patriotes américains, avant la déclaration d'indépendance de 1776, se trouvent sous la domination de l'Angleterre. Ils recherchent des exemples de lutte pour conquérir l'indépendance et font de Pascal Paoli un de leurs héros. (Ce dernier, résidant en Angleterre, restera cependant le témoin passif et muet des préparatifs de guerre britanniques contre les patriotes américains).

BIBLIOGRAPHIE

GRAZIANI ANTOINE-MARIE, *Pascal Paoli, père de la patrie corse*, Tallandier, 2002.

VERGE-FRANCESCHI MICHEL, *Paoli, un corse des Lumières*, Fayard, 2005.

LES ARMOIRIES DE LA CORSE

LE DRAPEAU À TÊTE DE MAURE

La tête de maure apparaît sur le sceau des rois d'Aragon dès 1281 ; c'est un rappel de la lutte incessante entre les chrétiens et les musulmans sur le sol espagnol. Peut-être le symbole d'un esclave ou d'une victoire sur les rois maures ? La Corse et la Sardaigne étant considérées comme possessions espagnoles (au ^{xv}^e siècle : Vincentello d'Istria est nommé vice-roi de la Corse pour le compte des rois d'Aragon), ces deux provinces adoptent la tête de maure dans leurs armoiries. Les cartes et les atlas montrent alors la Corse accompagnée de ce symbole.

Le 12 mars 1736 débarque à Aleria le baron Théodore de Neuhoff, aventurier, escroc, charlatan (Grand d'Espagne, Baron du Saint-Empire, Prince du trône romain, Pair de France, Lord d'Angleterre...) et roi de Corse sous le nom de Théodore I^{er} (couronné au couvent d'Alesani le 15 Août 1736). Il arbore alors un drapeau à tête de maure (avec le bandeau sur les yeux selon un témoignage) accompagné de ses propres armes : trois anneaux dont le premier et le troisième sont rompus.

Pascal Paoli garde cet emblème en supprimant les anneaux et en faisant remonter le bandeau sur le front (?) pour effacer la cécité, marque d'esclavage et d'obscurantisme.

La tête de maure est définitivement adoptée. On la retrouve comme symbole de la Corse pendant la Révolution Française et pendant l'éphémère Royaume anglo-corse de février 1794 à octobre 1796.

Quant au terme de "Royaume de Corse" lui aussi repris par Pascal Paoli, il provient de la décision du Doge de Gênes qui, au ^{xvi}^e siècle, se donne comme titulature "Doge de la République de Gênes et du Royaume de Corse" pour des raisons de prestige et pour augmenter son poids stratégique en Europe.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. La tête de maure est utilisée par le roi d'Aragon pour rappeler sa lutte contre les Maures. Au ^{xv}^e siècle, ce roi s'impose en Corse et en Sardaigne.

2. Même dessin mais drapeau divisé en quatre parties séparées par une croix rouge pour la Sardaigne (de plus au ^{xviii}^e siècle le bandeau se trouve sur les yeux).

3. Ce sont des monstres, mi-hommes, mi-poissons avec des ailes déployées dans le dos et tenant une massue dans leur main.

4. Liberté, libres.

5. Pascal Paoli a fait supprimer les trois anneaux qui étaient les armes personnelles du roi Théodore.

6. Les armes de l'Angleterre sont celles des Ducs de Normandie : trois léopards d'or sur fond rouge auxquels ont été rajoutées, en 1339, les trois fleurs de lys, symbole du Royaume de France que l'Angleterre revendiquait. Enfin, le lion rouge représente l'Écosse et la lyre d'or l'Irlande : deux symboles adjoints en 1603 pour former les armes du Royaume-Uni. La devise veut dire : littéralement "amis mais non de circonstance", soit "amitié solide et durable".

BIBLIOGRAPHIE

ANTONETTI PIERRE, *Trois études sur PAOLI : le drapeau, l'hymne, l'université*. La Marge édition, 1991.

LES CITADELLES

LA CITADELLE DE CORTE

La Corse compte six citadelles : Ajaccio, Bastia, Bonifacio, Calvi, Corte et Saint-Florent. Construites par les Génois ou par les Français, ce sont des forteresses qui doivent avant tout protéger les habitants des villes qu'elles commandent. Le plus souvent, un quartier d'habitation se trouve à l'intérieur même de la citadelle.

La citadelle de Corte fut construite en deux temps :

- au Moyen Âge, en 1419, un noble corse au service du roi d'Aragon, Vincentello d'Istria fit construire un château fort sur un promontoire rocheux, aujourd'hui appelé "nid d'aigle" ;
- à l'époque moderne, les troupes françaises du Comte de Vaux, après leur victoire de Ponte Novu, entreprirent dès 1769 la construction de la citadelle proprement dite qui englobait à l'origine le quartier des Castellacce.

Cette citadelle répondait à deux objectifs :

- faire de la ville de Corte l'ultime défense de la Corse en cas d'attaque ennemie. D'où la construction de puissantes fortifications à la Vauban avec des bastions remplis de terre damée pour arrêter les boulets.
- faire de la ville une place forte pouvant recevoir une importante garnison capable d'empêcher toute insurrection. D'où la construction de deux grands bâtiments : une caserne pouvant loger 600 soldats et un hôpital militaire aujourd'hui transformé en Musée de la Corse, à l'emplacement de l'ancien quartier des Castellacce.

Les progrès rapides de l'artillerie (canons rayés et obus à la mélinite permettant de "souffler" les fortifications) firent que le premier objectif sera abandonné. Corte demeura une ville de garnison avant de devenir une ville universitaire.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. Deux : le "nid d'aigle" et la citadelle proprement dite.
2. Le nid d'aigle a été construit au Moyen Âge, c'est un château fort. La citadelle construite à l'époque moderne a des murs disposés en bastions et renforcés par de la terre.
3. Abriter une garnison et résister à un long siège en attendant l'arrivée de renforts.
4. Non, les constructions s'échelonnent du XV^e au XVIII^e siècle. Mais leurs remaniements, l'efficacité de leur système de défense et les faibles progrès de l'artillerie expliquent que le modèle ait perduré près de trois siècles.
5. Système de défense à la Vauban : alternance de puissants bastions et de courtines, enceintes doubles.

BIBLIOGRAPHIE

GIORGETTI GÉRARD, *La citadelle de Corte*, 1990.

LE PLAN TERRIER

LE ROULEAU DE BONIFACIO

Moins d'un an après la victoire de Ponte Novu (9 mai 1769), le Royaume de France décide de dresser un inventaire complet de l'île de Corse. Outre le souci d'être renseigné, il s'agit d'affermir la conquête et de la rentabiliser. Déterminer l'état du foncier répond donc à des motivations fiscales évidentes. Mais la description précise et détaillée de l'île doit aussi servir de base à un plan de mise en valeur, un plan de "régénération" cher aux physiocrates de l'époque des Lumières.

Ainsi débarquent à Bastia, le 30 avril 1770, vingt-huit employés (géographes, arpenteurs, calculateurs, écrivains, dessinateurs, géomètres...) chargés de l'élaboration du "plan terrier".

L'ouvrage va durer 25 ans ! L'enquête est systématique et le recensement exhaustif. Ainsi sont répertoriés 47 rivières, 1100 ruisseaux et 4571 fontaines. Rien n'échappe à l'enquête, de l'emplacement des sources à la répartition des propriétés entre particuliers, du nombre de moulins par village à la qualité des terres ou à la nature des plantations : vignes, oliviers, pâturages, bois, maquis...

Le résultat en est, en 1795, la réalisation de 39 rouleaux de plans représentant la carte exacte de la Corse mesurée par triangulation et de 17 registres décrivant les districts, provinces et communautés de l'île.

Deux siècles après, l'œuvre des ingénieurs Testevuide et Begidis (qui dirigèrent les travaux) donne une image souvent restée exacte du territoire décrit (toponymie) et peut être considérée comme une œuvre d'art.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. *Après la victoire des troupes françaises à Ponte Novu, entre 1770 et 1795.*
2. *Par des spécialistes venus du continent : ingénieurs, dessinateurs, géomètres...*
3. *Recenser les habitants, les propriétés, les cultures... pour pouvoir déterminer le montant des impôts.*
4. *Tout ! Le relief, les rivières, les maisons, les plantations, les sources, les bois, les moulins...*
5. *À mesurer des angles, des distances, des niveaux. Pour déterminer la taille exacte des propriétés et l'emplacement précis des bâtiments.*

BIBLIOGRAPHIE

Mesure de l'île : le plan terrier de la Corse 1770-1795, Catalogue de l'exposition, Musée de la Corse. 1997.

LES CAHIERS DE DOLÉANCES

LES CAHIERS DE DOLÉANCES DE LA PORTA

En janvier 1789, Louis XVI lance un appel à ses sujets : "Sa majesté désire que des extrémités de son royaume et des habitations les moins connues, chacun soit assuré de faire parvenir jusqu'à elle ses vœux et ses réclamations".

Ainsi, dans chaque bailliage, les trois ordres (Clergé, Noblesse et Tiers-État) se réunissent pour rédiger leurs cahiers de doléances que les députés devront ensuite apporter aux états généraux.

Nobles et clercs les établissent directement. Le Tiers-État fait la synthèse de tous les cahiers rédigés par toutes les paroisses, circonscriptions et villes du bailliage et 40 000 exemplaires de cahiers ont été conservés donnant ainsi un reflet de l'opinion publique.

En Corse 480 cahiers ont été rédigés, mais seulement 65 conservés. Il manque en particulier les cahiers de Balagne, du centre et du sud de l'île. Ont été préservés les cahiers des régions d'Ajaccio, de Bastia, de Castagniccia.

Les cahiers des communautés sont tous manuscrits et rédigés en italien. Les revendications essentielles, comme sur le continent, portent sur la cherté des prix, la fiscalité excessive et les privilèges accordés aux nobles.

Ils sont rédigés fin avril 1789, en même temps que se déroulent des assemblées de communauté et de paroisse. Ces différentes assemblées envoient des délégués des trois ordres dans les 22 assemblées de juridiction qui elles-mêmes envoient des délégués à l'assemblée générale de Bastia qui se réunit le 18 mai dans l'église des Pères doctrinaires (actuelle église Saint-Charles). L'assemblée est composée de 21 ecclésiastiques, 18 nobles et 43 membres du Tiers-État. Les trois ordres délibèrent à part pour rédiger les cahiers. Celui du Tiers-État écrit en italien est ensuite traduit en français, celui de la noblesse reste en italien et celui du clergé est perdu. Elle procède aussi à l'élection des 4 députés de la Corse : Salicetti et Rocca pour le Tiers-État, le chanoine Peretti pour le clergé et le comte Buttafoco pour la noblesse.

Tous allèrent siéger à Versailles mais ils n'y arrivèrent que le 23 Juillet 1789 !

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. *Il y est surtout question d'argent et du développement de l'économie.*
2. *En italien ou en français, le corse n'est alors pas écrit.*
3. *À sa majesté le roi de France Louis XVI*
4. *La société est divisée en trois "ordres" : ceux qui prient, ceux qui combattent et ceux qui travaillent.*
5. *Leurs habits, l'épée que seuls les seigneurs ont le droit de porter.*
6. *Ils ne possèdent pas de souliers et leurs habits sont déchirés, reprisés ou rapiécés.*

BIBLIOGRAPHIE

PONCIN LUCETTE, *Les doléances de la Corse à travers les cahiers de 1789*. CRDP de Corse.

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

LA RÉVOLUTION EN CORSE

Les quinze années qui vont de la prise de la Bastille, 14 juillet 1789, au sacre de Napoléon, 2 décembre 1804, modifient radicalement l'administration, l'économie et la société de la France.

L'administration se simplifie grâce à la création des départements en 1790. En Corse, un seul département avec successivement Bastia, puis Corte comme chef-lieu et, en 1793, deux départements : le Golo et le Liamone, dirigés par des préfets à partir de 1800.

L'économie profite de l'unification des poids et mesures en 1795, de la suppression des douanes intérieures, de la création de la banque de France en 1800 et du franc germinal en 1803. La société d'ordres (noblesse, clergé, tiers état) disparaît avec l'abolition des privilèges et l'affirmation des libertés fondamentales (Déclaration des droits de l'homme). Une constitution écrite garantit l'égalité des citoyens devant l'impôt et devant la loi. Le Code civil est promulgué en 1804.

La Corse profite de ces changements puisque le décret du 30 novembre 1789 stipule que " l'île de Corse fait partie intégrante de l'empire français ". Les lois républicaines y seront donc appliquées comme dans tous les autres départements bien qu'elles y arrivent avec un mois et demi de retard.

L'histoire politique de la Corse reste troublée par la mise en accusation de Pascal Paoli devant la Convention le 2 avril 1793 et la mise en place du Royaume anglo-corse de 1794 à 1796 sous la direction du vice-roi anglais Sir Gilbert Elliot.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. " Fraternité " qui ne sera officialisé qu'en 1848.
2. Ce sont les mois du calendrier révolutionnaire : février-mars, mars-avril et avril-mai.
3. Il correspond à la Haute-Corse. Le Liamone pour la Corse-du-Sud.
4. Bastia et la Castagniccia.
5. La présence française est récente. De nombreuses personnes ne lisent encore que l'italien.
6. Louis XVI, roi de 1774 à 1792.
7. La pique, le bonnet phrygien (liberté), le triangle (égalité), les faisceaux (l'union).

BIBLIOGRAPHIE

TORRE EVELYNE, *Idéologie et législation révolutionnaires en Corse 1789-1799*, Service éducatif des Archives départementales de la Corse du Sud, 1989.

LE PREMIER EMPIRE

NAPOLÉON BONAPARTE

Il est né le 15 août 1769 à Ajaccio, rue Saint Charles, dans une famille de petits notables. Ses parents possèdent trois maisons, des terrains à Ucciani, à Bocognano et à Bastelica, des vignes, un moulin et surtout la propriété des Milelli à Ajaccio. Mais ils n'ont qu'une seule domestique.

Sa mère Lætitia, née Ramolino, met au monde douze enfants dont huit vivants. Napoléon a quatre frères, Joseph né en 1768, Lucien en 1775, Louis en 1778, Jérôme en 1784 et trois sœurs, Élisabeth née en 1777, Pauline en 1780 et Caroline en 1782.

Très tôt rallié à la royauté française, son père Charles Bonaparte s'est fait reconnaître quatre quartiers de noblesse par les généalogistes toscans, ce qui lui permet d'être élu député de la noblesse, de représenter la Corse à Versailles en 1777 et d'obtenir des bourses pour ses enfants. Les deux aînés partent donc pour le continent en décembre 1778, Joseph pour devenir prêtre et Napoléon pour être soldat. Ils n'ont qu'une dizaine d'années.

Napoléon revient sur l'île pour de longues permissions en 1786, 1787, 1788 et de septembre 1789 à février 1791 où il se rallie à la Révolution. Il doit fuir l'île avec sa famille en juin 1793 après que la Consulta de Corte ait voué toute la famille Bonaparte à l'infamie perpétuelle. Son frère Lucien avait auparavant accusé Pascal Paoli de trahison en avril de la même année devant la Convention. Napoléon ne fera plus qu'une brève escale en Corse, en octobre 1798 à son retour d'Égypte.

Premier consul puis Empereur, il n'oublie pas son pays natal. Les arrêtés Miot dotent l'île de privilèges fiscaux et les deux départements sont unifiés par le décret impérial du 19 avril 1811 avec Ajaccio pour chef-lieu. Cependant la Corse est placée sous régime d'exception et le général Morand multiplie les arrestations et les exécutions entre 1803 et 1811. Ses colonnes mobiles poursuivent les brigands, les agents des émigrés de Toscane, les émissaires des Anglais et les Paolistes. C'est pourquoi en 1814, à la chute de l'Empire, Bastia appelle la flotte anglaise en libératrice et en 1815, les Ajacciens jettent le buste impérial à la mer.

Conquérant une grande partie de l'Europe Napoléon Bonaparte place les membres de sa famille à la tête des pays conquis. Son destin exceptionnel a conféré une notoriété mondiale et durable à ce Corse ayant dirigé la France et dominé l'Europe.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. *C'est un militaire*
2. *À Ajaccio, dans la vieille ville, rue Saint-Charles.*
3. *Les frères et les sœurs de Napoléon, son oncle le cardinal Fesch, sa mère et son épouse Joséphine, ses belles-sœurs et son beau-frère Murat.*
4. *Il pose une couronne sur la tête de son épouse.*
5. *Cérémonie du sacre : Napoléon est couronné (se couronne !) Empereur.*
6. *La toute puissance de Napoléon, le prestige et la magnificence de la famille impériale et des principaux dirigeants de l'Empire.*

BIBLIOGRAPHIE

LENTZ THIERRY, *Napoléon*, Que sais je ? PUF, 2003.

UN MONUMENT ORIGINAL

LE CHÂTEAU DE LA PUNTA

En 1564, Catherine de Médicis fait construire par Philibert de l'Orme un palais Renaissance. Agrandi par Louis Le Vau sous Louis XIV, le Palais des Tuileries, long de 266 mètres ferme la grande cour du Louvre en reliant le pavillon de Flore à celui de Marsan. Il fut la résidence des rois de France à Paris ainsi que des empereurs Napoléon I et Napoléon III. Symbole de la monarchie, le palais est détruit par un incendie le 23 mai 1871, au cours des combats de la "semaine sanglante" entre Communards et Versaillais.

En 1883, le Duc Jérôme et son fils Charles Pozzo di Borgo décident d'acheter les pierres du Pavillon Bullant (architecte successeur de Philibert de l'Orme) qui se situait entre le pavillon central et celui de Flore. Il s'agit pour la famille Pozzo di Borgo de perpétuer leur attachement à la royauté et de prendre leur revanche sur Napoléon I^{er}. En effet Charles-André Pozzo di Borgo (1764-1842), royaliste légitimiste convaincu et adversaire résolu de l'Empereur était devenu ambassadeur du Tsar de Russie à Paris puis à Londres.

Les pierres furent numérotées et placées dans 185 caisses pour être transportées par chemin de fer jusqu'à Marseille, puis par bateau à vapeur jusqu'à Ajaccio et enfin par charette jusqu'à la propriété familiale de La Punta, vaste de plusieurs dizaines d'hectares, à plus de 600 mètres au dessus des golfes d'Ajaccio et de Lava.

Les travaux débutent en 1886 sous la direction de l'architecte Albert Franklin Vincent. La construction est composite avec, outre les pierres du pavillon Bullant, des grilles provenant du château de Saint-Cloud, des sculptures (groupe des quatre saisons de Le Bay) de l'Hôtel de ville de Paris, un escalier en fer à cheval au sud et un escalier droit au nord.

Classé monument historique en 1977, le château a vu sa toiture détruite en 1978 lors d'un incendie de forêt et le bâtiment a subi ensuite de très importants dégâts. Propriété du conseil général de la Corse-du-Sud depuis 1991, en partie restauré, le dernier vestige du palais des Rois de France est aujourd'hui toujours menacé.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. *Style renaissance et classique. Les colonnes sont de style ionique au rez-de-chaussée et de style corinthien à l'étage.*
2. *Non, car le château a été construit au XIX^e siècle avec les matériaux et le style des XVI^e et XVII^e siècles.*
3. *Non. Il est décédé en 1842. Il s'agit de son neveu et de son petit neveu !*
4. *Le palais des Tuileries a été construit pour Catherine de Médicis au XVI^e siècle.*
5. *Entre le pavillon de Flore sur la droite et le pavillon central.*

BIBLIOGRAPHIE

VAN CAPPEL DE PRÉMONT FRANÇOIS, *Du pavillon Bulant au château de La Punta*, Stantari n°6, août 2006.

LE SECOND EMPIRE

NAPOLÉON III

Le prince Louis Napoléon Bonaparte, fils de Louis (roi de Hollande) et de Hortense de Beauharnais (fille de l'impératrice Joséphine) est le neveu de Napoléon I^{er}. Elu président de la République en 1848, il rétablit l'Empire en 1852 et prend le nom de Napoléon III.

Le Second Empire reste le symbole du développement économique de l'île et de l'entrée de la Corse dans la modernité. En témoignent la construction de 119 ponts, l'ouverture de 1000 kilomètres de routes impériales (Bastia-Ajaccio, route de Cap corse, Calvi-Ponte-Leccia, Ponte-Leccia-Cervione...), de 501 kilomètres de chemins forestiers ou la mise en culture de 40 000 hectares sur les plaines littorales. L'Empire voit aussi l'apparition des premiers hauts fourneaux à Toga et Solenzara ainsi que la construction du palais de justice de Bastia tandis qu'Ajaccio s'enrichit de l'ouverture du cours Grandval, de l'édification de l'hospice Eugénie et de l'agrandissement du port.

Cet intérêt de Napoléon III pour la Corse est confirmé par sa participation financière à la réalisation, place du Diamant à Ajaccio, de la statue en bronze de Napoléon I^{er} et de ses quatre frères (1865) et surtout par sa présence physique le 14 septembre 1860 lors de l'inauguration de la Chapelle impériale permettant de recueillir les cendres de Laetitia Bonaparte et du Cardinal Fesch (mère et oncle de Napoléon I^{er}).

Les Corses marquèrent leur reconnaissance par une fidélité absolue à Louis Napoléon Bonaparte. Ce dernier obtint au plébiscite de 1852 sur le rétablissement de l'Empire 56 459 OUI sur 58 953 votants (avec seulement 4 NON à Ajaccio !) et 57 892 OUI pour 523 NON au plébiscite de 1870.

Cette Corse bonapartiste fut qualifiée de "berceau des tyrans" par les républicains après le désastre de Sedan qui met fin à l'Empire en 1870. Clemenceau proposa même une motion demandant que "la Corse cesse immédiatement de faire partie de la République française" (repoussée par une question préalable votée à l'unanimité par l'Assemblée Nationale). C'était oublier les 5000 Corses morts au combat pendant la guerre de 1870 contre la Prusse.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. La couronne, le sceptre, la main de justice, le collier de grand maître de la Légion d'honneur, l'épée, le manteau d'hermine.
2. En souvenir de son oncle Napoléon I^{er} et pour laisser le titre de Napoléon II au duc de Reichstadt, fils de Napoléon I^{er} et de Marie-Louise d'Autriche, bien qu'il n'ait jamais régné (mort à 21 ans).
3. C'est la région natale de son père et de son oncle Napoléon. Ses ancêtres y sont enterrés. C'est un élément de la légende napoléonienne que Napoléon III veut magnifier.
4. Des réalisations en faveur du développement économique : construction de routes ou assainissement des marécages, encouragement à l'industrialisation. Mais aussi construction de monuments : Chapelle impériale et statue de Napoléon I^{er}.
5. Par des votes toujours favorables à l'Empire et par la liesse populaire à l'occasion des visites de la famille impériale.

BIBLIOGRAPHIE

TORRE ÉVELYNE, *La Corse et les Corses sous le Second Empire*, Service éducatif des Archives départementales de la Corse-du-sud, CRDP de la Corse, 1990.

UNE CATASTROPHE MARITIME

LE NAUFRAGE DE LA SÉMILLANTE

En 1853, la Russie attaque l'Empire Ottoman dans le but de s'emparer des détroits du Bosphore et des Dardanelles qui permettraient à la flotte russe de pénétrer en Méditerranée. Aussitôt, la France et le Royaume-Uni décident d'envoyer une flotte et des troupes pour assiéger la ville de Sébastopol, principal port russe en Mer Noire : c'est le début de la guerre de Crimée.

Le 14 février 1855, la frégate La Sémillante appareille au départ de Toulon à destination de la Crimée. Elle transporte des hommes et du matériel de siège pour renforcer le corps expéditionnaire franco-anglais décimé par le froid et les maladies (choléra, dysenterie, typhus, scorbut) Elle embarque plus de 300 membres d'équipage, 393 militaires (surtout des fantassins) et 400 tonnes de matériel : 20 canons et obusiers, 1000 obus, 1500 bombes, 120 barils de poudre de 50 kg chacun,..... La frégate est commandée par le capitaine Jugan, âgé de 47 ans, vieux loup de mer qui totalise 30 ans de navigation et qui connaît bien la Méditerranée (il a séjourné 2 ans en Corse).

Le 15 février 1855, une tempête d'une rare violence souffle sur Bonifacio : les toits des maisons sont emportés, l'écroulement d'un mur fait un mort et deux blessés, les embruns couvrent la campagne de sel sur huit kilomètres à l'intérieur des terres et parviennent à passer par dessus la ville de Bonifacio à plus de 80 mètres de hauteur.

Poussée par la tempête, menacée de s'échouer sur la côte sarde, La Sémillante s'engage dans les Bouches de Bonifacio. La mer y est déchaînée, les embruns très épais ne permettent pas de voir à plus de trois mètres et les îles et les écueils se transforment en véritable un piège. Vers midi, la frégate se fracasse sur la pointe de l'Achiarino dans la partie ouest des îles Lavezzi.

Le lendemain, la violence du choc est attestée par l'éparpillement des débris de La Sémillante. La catastrophe n'a laissé aucun survivant : 592 cadavres sont retrouvés et enterrés dans deux cimetières, étant donné l'extrême dispersion des corps sur plus de deux kilomètres de rivage. Le chiffre officiel des morts et disparus est de 702 victimes.

Alphonse Daudet a immortalisé cette tragédie dans ses *Lettres de mon moulin* puisqu'il y consacre une de ses trois nouvelles concernant la Corse : *Le phare des Sanguinaires*, *Les douaniers* et *L'agonie de La Sémillante*.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. C'est un bateau à voile : un bateau de guerre appelé frégate. Il peut avoir entre 40 et 60 canons alors que les vaisseaux en possèdent entre 80 et 120.
2. Napoléon III voulait soutenir l'Empire ottoman contre la Russie pour empêcher que les bateaux russes pénètrent en Méditerranée.
3. Pour enterrer les corps des naufragés trop nombreux et trop dispersés par la tempête (corps trouvés sur plus de deux kilomètres).
4. Les Bouches de Bonifacio sont très étroites (13 kilomètres) et parcourues par des courants violents. De plus elles sont parsemées de récifs et d'îlots.
5. Aucun !

BIBLIOGRAPHIE

RACHELLI JEAN-LUCIEN, *Un sanctuaire, un naufrage : la tragédie de La Sémillante*, Service départemental ONAC, Corse-du-sud, 2000.

LA III^E RÉPUBLIQUE

L'ÉCOLE ET LA MAIRIE DE CAURO

C'est la plus longue des cinq Républiques françaises puisqu'elle a duré 70 ans, de 1870 à 1940. Elle met en place le processus d'intégration des provinces à l'espace national français par l'unification linguistique, scolaire ou militaire. C'est en effet l'apparition de la conscription en 1889 qui permet de brasser toutes les couches sociales et toutes les régions françaises. Mais c'est l'œuvre scolaire qui cimente l'unité nationale grâce aux lois Ferry de 1881-1882 instituant l'école gratuite, laïque et obligatoire. Ce sont enfin les symboles de la République qui se fixent : le drapeau tricolore, le 14 juillet, la Marseillaise et les bustes de Marianne. Cette III^e République est marquée en Corse par l'action des instituteurs qui se comportent en véritables "hussards noirs de la République", en imposant la langue française et en mettant en exergue tous les maux dont souffre la Corse : violence, vendetta, clientélisme, fraude électorale, archaïsme de l'agriculture, insuffisance du développement industriel... Cette école, obligatoire pour tous les enfants de 6 à 13 ans, est fréquentée par 90% des garçons et seulement 71% des filles. Enfin le premier certificat d'étude est décerné en 1881 : son taux de réussite qui oscille entre 8 et 10% en fait un véritable sésame pour entrer dans une administration dont le développement est lié à la diversification des services de l'État et à la mise en place de la politique coloniale.

La République se matérialise non seulement par ses réalisations (écoles, chemin de fer, routes...), mais aussi par ses représentations : une loi de 1884 impose à toutes les communes de construire une mairie sur laquelle apparaîtra souvent la devise "Liberté, Égalité, Fraternité" et où flottera le drapeau tricolore. Les bustes de Marianne remplacent les bustes de Napoléon III, mais lentement puisque seulement 11% des communes en sont pourvues. Enfin les bienfaits de la République apparaissent avec la construction de fontaines (parfois ornées de sculptures de Marianne comme à Aulène, Santa Maria Sicchè...) qui apportent l'eau, donc le progrès et l'hygiène, aux villageois.

Ce moule de la République française est cependant contesté par la parution de l'hebdomadaire *A tramuntana*, le 11 octobre 1896, premier journal en langue corse fondé par Santu Casanova.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. *L'école gratuite et obligatoire, la conscription pour tous, le suffrage universel, l'égalité des citoyens devant la loi...*

2. *Le drapeau tricolore, la "Marseillaise", Marianne, le 14 juillet, la devise.*

3. *Liberté, Égalité, Fraternité.*

4. *Par un buste de femme portant un bonnet phrygien.*

5. *Prospérité de l'agriculture (épis de blé sur son front, meule de foin), de l'industrie (chemin de fer sur un viaduc) et de la culture (palette d'un peintre) accompagnés d'une corne d'abondance remplie de fruits et d'enfants tenant un rameau de chêne, symbole de force et de longévité. Mais aussi l'école obligatoire et l'eau courante (hygiène).*

6. *Il y a eu cinq Républiques : 21 septembre 1792-mai 1804, 25 février 1848-2 décembre 1852, 4 septembre 1870-10 juillet 1940, 13 octobre 1946-4 octobre 1958, 4 octobre 1958 à nos jours.*

BIBLIOGRAPHIE

PELLEGRINETTI J-P., ROVERE A., *La Corse et la République*, Editions du Seuil, 2004.

LE CHEMIN DE FER

LE PONT DU VECCHIO

Déjà évoqué lors du Plan Freycinet de 1878, le chemin de fer en Corse dut attendre le 1^{er} février 1888 pour la mise en service de son 1^{er} tronçon reliant Bastia à Corte. Les articles grandiloquents de la presse de l'époque ne laissent aucun doute sur l'enthousiasme et les espoirs démesurés que suscita cet évènement : "entrée dans la terre promise", "ouverture d'une ère nouvelle" qui allait apporter développement et prospérité.

Le réseau est caractérisé par une ligne principale Ajaccio-Bastia, sur laquelle se greffent deux lignes annexes : Ponte Leccia-Calvi ouverte en 1890 et Bastia-Porto-Vecchio qui ne fut terminée qu'en 1935. Soit un total de 360,47 kilomètres d'une voie étroite et unique bien adaptée au relief de l'île.

La construction, réalisée par près de 20 000 ouvriers italiens immigrés, est marquée par la présence de nombreux ouvrages d'art : pas moins de 43 tunnels et de 76 ponts ou viaducs. Les plus imposants de ces ouvrages sont :

- le tunnel de Vizzavona : long de 3916 mètres, cette galerie de deux mètres de diamètre est aérée par quatre puits verticaux (245 mètres pour le plus important) et a nécessité six ans d'efforts (1880-1886) à cause des nombreux accidents dus aux infiltrations d'eau ;
- le viaduc du Vecchio : construit par Gustave Eiffel (53 ans, multimillionnaire et célèbre dans le monde entier, mais attiré par la prouesse technique et par les attaches corses de son épouse), ce viaduc métallique, long de 142 mètres et culminant à 94 mètres au-dessus de la rivière, a été construit en deux ans et achevé en 1893.

La première année d'exploitation de la ligne centrale, en 1895, révèle les faiblesses du "trinighellu" : seulement 20 km/h de moyenne, soit 7 heures 15 minutes pour aller de Bastia à Ajaccio, (éboulements, pente, neige, ralentissements sur les ouvrages d'art...).

En 1983, la SNCF a intégré les Chemins de Fer de la Corse dans son réseau alors que les combats de la Libération de la Corse avaient mis hors service la ligne de la Plaine orientale en 1943.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. *Pour s'adapter au relief, donc aux fortes pentes, mais aussi par souci d'économie.*
2. *Les horaires sont prévus pour que les croisements s'effectuent dans les gares où il y a plusieurs voies.*
3. *À cause du relief montagneux : nécessité de construire des ponts et des tunnels pour maintenir une certaine horizontalité de la voie ferrée .*
4. *Cet ingénieur a construit la tour Eiffel à Paris. Mais aussi de nombreux ponts (Maria Pia au Portugal), gares (Budapest en Hongrie), viaducs (Garabit dans le Massif central), ossatures métalliques (statue de la Liberté à New York, Crédit Lyonnais à Paris), écluses (canal de Panama). C'est un spécialiste de l'architecture métallique.*
5. *Pont, tunnel, passage à niveau, ligne télégraphique longeant la voie.*

BIBLIOGRAPHIE

- BEJUI PASCAL, *Les chemins de fer de la Corse*, La Regordane Editions, 1987.
SILVANI PAUL, *Train de Corse, train rebelle*, édition Albiana, Ajaccio, 2005.

L'AGRICULTURE

L'AIRE A BLÉ DE GIROLATA

Le paysage agricole corse se caractérise par les terrasses où les murets en pierres sèches retiennent la terre pour former des banquettes cultivables couvertes de céréales (froment, orge ou seigle) vignes, châtaigniers, oliviers, vergers, potagers... Le système est cohérent avec ses fonctions hydrauliques (eau retenue), thermiques (réfraction de la chaleur par les murs), pédologiques (terres remaniées plus légères) et son rôle antiérosif. Cette mise en valeur des pentes est assez récente, début XVIII^e siècle, et elle s'achève au siècle suivant. Les meilleurs exemples se trouvent en Castagniccia et au Cap Corse (terrasses édifiées milieu XIX^e par les marins mis au chômage par la marine à vapeur et abandonnées à la génération suivante).

Moulins, fours, pressoirs, aires à blé, abris de bergers (paillers des Agriates ou barracone de Bonifacio) permettent une économie vivrière quasi autarcique. Cependant cette agriculture de montagne présente de nombreux inconvénients (exploitations de petite taille, rendement inférieur à celui des plaines, éloignement des marchés...) et ne résiste pas à la concurrence des produits continentaux.

La période 1880-1905 est celle de la crise de l'agriculture corse traditionnelle. Toutes les productions sont touchées : la viticulture est victime du phylloxéra à partir de 1882, l'oléiculture subit la concurrence des huiles tunisiennes, la sériciculture celle de la soie d'Extrême-Orient ; le blé lui-même n'est plus rentable face aux farines importées du continent.

L'autosubsistance familiale n'est plus assurée. La crise conduit à la misère, à l'exode rural et surtout à l'émigration : 50 000 corses nés dans l'île sont installés sur le continent d'après le recensement de 1911.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. *A séparer le grain de la paille. Cette opération (tribbiera) s'effectue par piétinement des animaux, par traction d'une grosse pierre ou par battage au fléau. Les aires sont construites près des cols où le vent qui souffle emporte la paille.*

2. *Doc. 1 : par piétinement des animaux et traction d'une grosse pierre (u tribbiu).
Doc. 4 : grâce à une batteuse à vapeur : les grains restent dans le chariot alors que la paille forme une meule.*

3. *Parce que les surfaces planes sont trop peu nombreuses. Pour retenir l'eau et la terre.*

4. *À cause de la concurrence des produits continentaux qui arrivent en Corse moins chers que s'ils étaient produits sur place.*

5. *Oui, mais ils ont été perfectionnés : tracteurs ou motoculteurs à la place des charrues, pompes électriques, balances électroniques ...*

6. *Pratiquement tous. C'est la mécanisation de l'agriculture.*

BIBLIOGRAPHIE

Collectif, sous la direction de RAVIS-GIORDANI GEORGES, *Atlas ethnohistorique de la Corse*, CTHS, 2004.

L'INDUSTRIE

L'USINE DE FOLELLI

Au XIX^e siècle, siècle de la révolution industrielle et du "Factory system", la Corse demeure une région de petites entreprises artisanales fabriquant les produits de première nécessité : outils et instruments aratoires, pâtes alimentaires, tanneries à Bastia ou Ajaccio...

De multiples handicaps empêchent la grande industrie de s'y développer : absence de capitaux, manque de bras (10 000 saisonniers lucquois sont employés chaque année aux travaux agricoles ou à la construction de la route impériale d'Ajaccio à Bastia), main-d'œuvre essentiellement rurale, manque d'investissements des notables locaux (tous les entrepreneurs sont continentaux), faible teneur en minerai des gisements miniers, concurrence étrangère, frais de transport,...

Cependant quelques exemples peuvent symboliser cette révolution industrielle :

- les usines sidérurgiques de Solenzara, Porto et Toga.

En 1856, l'entreprise Jackson Frères, située à Rive-de-Giers dans le département de la Loire, est autorisée à exploiter une usine à fer au lieu-dit Toga, dans la région bastiaise. À son apogée, l'usine emploie 160 ouvriers et 40 femmes. En 1868, elle traite dans ses quatre hauts fourneaux le minerai de fer provenant de l'Île d'Elbe, de Sardaigne, d'Espagne ou d'Algérie avec le charbon de bois de Corse et de Sardaigne. La production annuelle atteint 20 000 tonnes (fer, fonte et acier). L'entreprise Jacquinet et C^{ie}, installée à Solenzara, malgré les "fièvres pernicieuses" parvient à produire 7000 tonnes de produits sidérurgiques en 1862, devenant ainsi la deuxième fonderie de l'île.

Quant à l'entreprise Chaubon et C^{ie} de Porto, mise en service en 1867, elle ne parviendra jamais à s'établir de manière rentable.

- les usines d'acide gallique des vallées du Golo et du Fiumalto.

Six usines (Barchetta, Casamozza, Folelli, Ponte Leccia, Campo Piano et Fabricu Vecchiu) exploitent la châtaigneraie : les copeaux de bois sont chauffés afin d'obtenir une pâte liquide brunâtre contenant 70% de tanin : l'acide gallique qui permet de rendre les cuirs imputrescibles. Plus de 200 000 quintaux sont produits en 1910, mais la concurrence de l'Argentine et de l'Afrique du Sud met un terme à cette production.

- la révolution des transports, qui voit dans le domaine maritime le triomphe progressif des bateaux à vapeur (steamers) sur les voiliers (clippers), est attestée par la réussite exceptionnelle de la compagnie Valéry, fondée en 1840 à Bastia et qui, en 1867, ne compte pas moins de 27 navires aux noms évocateurs : Prince Napoléon, Impératrice Eugénie, Ambassadeur Pozzo di Borgo, Maréchal Sebastiani, Letizia, Colomba, Vannina,...assurant les liaisons entre Bastia et Livourne, Bastia et Marseille ou même Marseille et Alger.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. Grands et nombreux bâtiments, imposante cheminée, fumée, matières premières entreposées alentour.
2. De la fonte et de l'acier (sidérurgie).
3. Il servait à traiter le cuir pour le rendre imputrescible.
4. Non, depuis la fermeture de la mine d'amiante de Canari en 1965.
5. Très difficiles : bruit, chaleur, manque d'air, risque de brûlures.

BIBLIOGRAPHIE

Catalogue de l'exposition *La Corse industrielle 1830/1960*, Musée de la Corse. 2005.

LE TOURISME

LE GRAND HÔTEL D'AJACCIO ET CONTINENTAL

Les premiers touristes, bénéficiant de temps libre et de revenus suffisants pour effectuer un séjour en Corse, apparaissent à partir de 1860. Ce sont des anglais qui, suivant les recommandations de leurs médecins, voient dans la Corse un prolongement de la Côte d'Azur, propice au tourisme hivernal. C'est d'abord Ajaccio qui a la faveur de ces touristes fortunés. Miss Campbell, riche écossaise, s'y fait construire un "cottage" en pierres apparentes. Ses *Notes sur l'île de Corse en 1868* attirent nombre de ses compatriotes. Ils se regroupent et donnent ainsi naissance au "quartier des Étrangers" qui se développe autour de l'église anglicane et du "Bois des anglais" à Ajaccio.

Mais le tourisme le plus répandu est celui de passage comme en témoignent les somptueux hôtels bâtis à Ajaccio (Grand Hôtel d'Ajaccio et Continental construit en 1894 par l'architecte ajaccien Maglioli pour le comte François-Xavier Simon Forcioli Conti, hôtels Cynnos en 1886, Palace, Suisse, Bellevue, de France...), Calvi ou même Vizzavona.

Attirés tout autant par la nature luxuriante et sauvage de la Corse que par la légende napoléonienne, ces touristes profitent en outre des progrès de la navigation à vapeur et des lignes régulières de la compagnie Valéry.

Mais à partir de 1900 l'exotisme de la Corse est dépassé par le pittoresque des ports italiens et par les distractions de la Côte d'Azur dispensées dans les casinos et les prestigieux hôtels Carlton ou Negresco.

La guerre de 1914-1918 donnera le coup d'arrêt à ce tourisme d'hiver.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. *De riches anglais.*
2. *La douceur du climat, la nature sauvage, la légende napoléonienne.*
3. *La Corse et la Côte d'Azur sont des régions privilégiées qui drainent de nombreux touristes fortunés habitués au confort.*
4. *Les riches touristes ont changé de destination. Ces hôtels n'ont pas modernisé leurs équipements. Surtout la clientèle a changé avec l'apparition des congés payés et s'est tournée vers les autres formes de tourisme : camping, gîtes ruraux, logement chez l'habitant, caravanning...*
5. *Au XIX^e siècle, une seule catégorie de touristes fréquentait la Corse, surtout en hiver. Ces touristes ne recherchaient pas systématiquement le littoral car les bains de mer n'étaient pas encore appréciés.*

BIBLIOGRAPHIE

Catalogue-Exposition, *La Corse et le tourisme : 1755-1960*, éd. Musée de la Corse/Albiana, 2006.

L'ÉMIGRATION

LE PALAZZU ANGELI

Le phénomène de l'émigration est lié parfois à l'insécurité (vendetta), le plus souvent à la pauvreté. La Corse ne parvient plus à nourrir sa population et ce sont surtout des fils de familles nombreuses qui quittent les régions les plus pauvres de l'île, en particulier le Cap Corse, pays de marins victimes de la navigation à vapeur.

Pratiquement tous les villages sont touchés par cette émigration (1800 départs par an de 1890 à 1914) à destination majoritairement continentale et plus précisément à Marseille : " première ville corse ". Au recensement de 1891 : 45 210 personnes nées en Corse sont établies sur le continent (52 500 en 1911 dont 36 500 à Marseille)

Mais quelques insulaires tentent leur chance beaucoup plus loin, surtout en Amérique : aux États-Unis, au Venezuela, en Argentine ou à Porto Rico (1200 Corses sont recensés en 1883).

Par exemple, Leonetto Cipriani, parti de Centuri, propriétaire d'une mine d'or et d'un ranch de 10 500 hectares en Californie ou les frères Cagninacci, originaires de Figarella et actionnaires des mines d'or d'El Callao au Venezuela.

Ils sont peu nombreux à faire fortune ! Mais certaines réussites sont spectaculaires dans le domaine du commerce et des affaires. Revenus au pays, ils ne manquent pas de faire connaître leur bonne fortune par la réalisation de grandes maisons de type colonial, "Case di l'Americani ", quand ce n'est pas la construction d'un véritable château fort comme la famille Cipriani à Ortinola (Centuri). Ces vastes demeures à deux ou trois étages, au toit à quatre pentes, aux nombreux balcons et vérandas, aux grilles en fer forgé, aux colonnes et aux statues de marbre, aux plafonds peints en trompe l'œil sont particulièrement représentées dans le Cap Corse qui compte 151 maisons de ce type (exemples : à Rogliano, Centuri ou Figarella).

Enfin comment oublier que des présidents du Venezuela, Raul Leoni élu en 1963 et Jaime Lusinchi, élu en 1984, sont des descendants d'émigrés insulaires.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. *À cause de la pauvreté, parfois à cause de l'insécurité (vendetta).*
2. *Surtout sur le continent, à Marseille en particulier. Mais aussi dans les colonies et beaucoup plus loin dans les pays d'Amérique.*
3. *Par bateau, depuis Marseille ou Gênes avec des émigrés italiens rejoignant le Nouveau Monde.*
4. *En se regroupant par quartier, en consommant des produits corses, en gardant leurs habits traditionnels, en fêtant la Sainte Vierge, patronne de l'île, le 15 août.*
5. *Pour prouver leur réussite aux autres habitants du village, eux qui étaient partis alors qu'ils étaient les plus pauvres.*
6. *Elles sont de style colonial et cherchent à impressionner par leur taille et la profusion de leurs décors.*

BIBLIOGRAPHIE

VIVONI-FARAGE ENRIQUE, *Les Corses Américains, Essai sur leur architecture, leur vie et leur fortune au XIX^e siècle*, éditeur Enriquer Vivoni-Farage éditeur, 2002.

LA COLONISATION

LES CORSES EN ALGÉRIE

La conquête de nouveaux territoires est une constante de l'Histoire. Ce phénomène s'amplifie cependant dans la seconde moitié du XIX^e siècle lorsque la révolution industrielle donne à l'Europe la suprématie économique et technique. Chaque pays du "Vieux continent" se lance alors dans une "course au clocher", voulant démontrer sa puissance et accroître son prestige grâce à la colonisation.

Dans ce nouveau partage du monde, la France se pose en concurrente directe de l'Angleterre par son désir de contrôler le plus grand nombre de territoires possible sur tous les continents.

Dès 1830, des Corses sont présents dans la conquête de l'Algérie. Ils sont aussi nombreux tout au long du processus d'expansion qui conduit l'armée française de l'Afrique à l'Indochine. L'engouement pour l'armée coloniale va croissant puisque cette dernière compte, dans les années 1930, 22% d'insulaires dans ses rangs.

L'attrait pour les colonies se manifeste aussi dans une deuxième phase qui est celle de l'administration coloniale où les Corses sont nombreux : 20% des gouverneurs sont d'origine insulaire. En 1950, on ne dénombre pas moins de 150 000 personnes d'ascendance insulaire en Afrique du Nord.

De nombreuses amicales aux noms évocateurs sont créées (Cyrnos, Kalliste...) publiant des nouvelles sur la vie de la communauté : *Écho de la Corse et de l'Algérie*, *Phare de la Corse* à Tunis, *Saïgon Cyrnos*...

L'étude de la colonisation, aujourd'hui regardée avec davantage d'objectivité, ne se limitant plus au seul discours du colonisateur ou à sa déconstruction systématique, permet de confronter les points de vue et d'en apprécier les différents aspects.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. La solidarité entre les Corses émigrés et ceux restés dans l'île. Le procureur Pompéi fait venir ses compatriotes en Algérie. En les faisant passer sur sa robe servant de pont entre la Corse et l'Algérie.
2. Pour trouver du travail. La Corse connaît une crise économique, elle ne parvient pas à nourrir ses habitants ; d'où l'émigration des Corses, en particulier vers les colonies.
3. Militaires ou membres de l'administration.
4. Être présent sur tous les continents. Raisons économiques (trouver des matières premières, de nouveaux marchés, des placements pour les capitaux), politiques (installer des bases militaires, prestige de la conquête), intellectuelles (curiosité géographique, convertir à la foi chrétienne, apporter les bienfaits de la médecine occidentale).
5. En Afrique du Nord ; sur la côte ouest de l'Afrique ; c'est la grande île à l'est de l'Afrique dans l'océan Indien.

BIBLIOGRAPHIE

Collectif, *Catalogue de l'exposition Corse-Colonies du musée de la Corse*, Éditions Albiana, 2002.

LA GUERRE DE 1914-1918

“I ZITELLI”

Première Guerre mondiale, Grande Guerre, “der des der”... la guerre 1914-1918, caractérisée par un nouveau type de guerre où les hommes s'enterrent dans des tranchées, a marqué les esprits et laissé le souvenir d'une guerre longue, brutale et meurtrière.

Les Corses (40 000 mobilisés et 2500 engagés volontaires) pour la plupart regroupés dans le 173^e Régiment d'Infanterie, "le régiment des Corses", ont participé aux plus grandes batailles : la Marne en 1914, l'Argonne en 1915, Verdun (Côte 104) en 1916, Montdidier et Saint Quentin en 1918. Les pertes furent particulièrement lourdes : 9 689 morts d'après le *Livre d'Or* réalisé commune par commune et publié en 1924 ; 11 325 d'après le recensement de tous les monuments aux morts effectué par la gendarmerie en 1996 ; 48 000 d'après la borne de la Terre Sacrée à Ajaccio, inaugurée en 1933, qui regroupe un peu de terre de tous les champs de bataille où sont tombés des Corses. Si ce dernier chiffre, où le nombre des victimes dépasse celui des mobilisés, est plus que contestable, il n'en reste pas moins qu'avec un total de pertes approchant 3,9% de la population (287 388 habitants au recensement de 1911), le pourcentage des morts en Corse est supérieur à la moyenne nationale qui est de 3,5%.

Si les Corses ont été durement touchés sur le front, il ne faut pas oublier ceux qui sont restés à l'arrière. La Corse fut particulièrement isolée pendant la guerre. Un des deux bateaux assurant les liaisons avec le continent a même été torpillé le 16 août 1918 : il s'agit du "Balkan" dont le naufrage, en moins d'une minute, à 1h35 du matin, à 15 kilomètres de Calvi, fit 417 victimes, surtout des permissionnaires. Les difficultés de ravitaillement ont entraîné une pénurie des produits de première nécessité, provoqué l'augmentation des prix et imposé la mise en place de cartes de rationnement pour la farine et le sucre.

Enfin, la Corse a accueilli plus de 6000 réfugiés, Serbes et juifs Syriens, à Ajaccio, Bastia, Ucciani, Bocognano, Piana, Sari d'Orcino... pour lesquels la population s'est mobilisée en organisant des collectes, en dispensant des cours de français, en distribuant des vêtements, en prêtant des meubles ou de la literie. Un élan de solidarité complètement effacé de notre mémoire collective.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. *Au moins un pays par continent y a participé.*

2. *Celui d'Ajaccio symbolise la douleur, l'héroïsme du soldat mort à la guerre, le "passé" alors que celui de Bastia est tourné vers le futur : l'enfant représentant l'"avenir", la reconstruction du pays, l'espoir de vivre en paix (ou symbolique de la veuve de Renno offrant son fils pour la patrie à Pascal Paoli).*

3. *Chaque 11 novembre pour célébrer l'armistice signé le 11 novembre 1918.*

4. *Oui, ce sont surtout des paysans qui ont été mobilisés (les ouvriers sont restés à l'arrière pour fabriquer du matériel de guerre). La Corse, département rural, a donc été particulièrement touchée.*

5. *Les villes (ouvriers) et le Cap Corse (marins) sont moins touchés que l'intérieur car ce sont surtout les paysans qui sont partis comme fantassins.*

6. *Elle est difficilement franchissable. Elle peut être défendue avec peu de soldats contre un ennemi supérieur en nombre.*

BIBLIOGRAPHIE

TORRE ÉVELYNE, GRISONI MARIE-JOSÈPHE, *La Corse et les Corses pendant la Première Guerre mondiale*, Service éducatif des archives de Corse-du-Sud, CRDP Corse.

LE BANDITISME

LE BANDIT SPADA

Attirant les personnalités (artistes, journalistes...) en mal d'exotisme et partie prenante du folklore rattaché à la Corse, le banditisme n'en reste pas moins une triste réalité.

Ses causes sont multiples. Les mœurs, le mode de vie, l'habitude de porter des armes, une vendetta chronique, mais surtout un niveau de développement archaïque : le banditisme se développe aussitôt que les crises apparaissent. Enfin une justice inefficace n'inspirant pas la confiance.

Cette "prise du maquis" n'est possible qu'avec le soutien des parents ou des amis. Cette vie aventureuse et dangereuse est réservée à des hommes souvent jeunes, résistants, tenant la campagne de nombreuses années. Les "rois du maquis" (Théodore Poli, Gallochio, les frères Bonelli...) deviennent célèbres en s'érigeant en justiciers ou en victimes d'un tragique destin. En fait le bandit est surtout un brigand qui vole, rançonne, tue et qui impose sa loi par la terreur.

En 1822 la Corse ne compte pas moins de 500 bandits au maquis et plus de 200 tentatives d'homicides. L'éradication du banditisme passe par un développement de l'économie et de l'instruction. Pourtant les gouvernements préfèrent la répression. En 1822 est créé le corps des "voltigeurs corses", hommes du cru connaissant bien le terrain, la langue et les habitants. Napoléon III les reverse dans une gendarmerie mobile de 945 hommes, répartis sur tout le territoire de l'île en brigades de 7 à 10 soldats. De plus, le maquis est essarté autour des routes et des maisons et le port d'armes est interdit par la loi de 1853. Les résultats ne se font pas attendre : 63 bandits tués ou en fuite, seulement 122 infractions entre 1852 et 1860.

Le port d'armes étant à nouveau autorisé en 1869, les taux d'homicides remontent et 600 bandits sont recensés en 1895, répartis en véritables bandes organisées, surtout dans le Sartenais et le Fiumorbu.

Une deuxième vague de bandits célèbres apparaît durant l'Entre-deux-guerres : Nonce Romanetti, qui s'est autoproclamé "roi du maquis" et qui influence les élections, Joseph Bartoli, François Caviglioli et surtout André Spada. Les grands moyens sont employés en 1931 : véritable expédition militaire avec 600 gardes mobiles accompagnés de chiens, de voitures blindées, d'automitrailleuses et de chars. Les perquisitions et les arrestations se multiplient (70 personnes inculpées trois jours seulement après le début des opérations) permettant de couper les bandits de leurs structures d'aide : parents, amis, guides... Le 29 mai 1933, André Spada est arrêté à Coggia chez ses parents. Le procès a lieu à Bastia en mars 1935 : condamné à mort, le dernier bandit corse devenu mystique (croix sur la poitrine) est exécuté le 21 juin 1935.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. *Vendetta. Manque de confiance dans la justice.*
2. *D'être des meurtriers.*
3. *Dans le maquis ou dans les forêts.*
4. *Dans la crainte d'être arrêtés par les gendarmes ou tués par une famille hostile. Vie sauvage avec un confort le plus souvent inexistant.*
5. *Non, car ils connaissent bien le terrain, ont des complices et sont toujours en déplacement.*
6. *Ils vivent le plus souvent luxueusement et exercent leurs méfaits en ville.*

BIBLIOGRAPHIE

Collectif, *La Corse et ses bandits*. Anthologie, tome I, le XIX^e siècle, tome II, le XX^e siècle, éditions DCL, Ajaccio, 2000.

LA RÉSISTANCE

L'ARMÉE DE L'OMBRE

Le discours de De Gaulle à Londres, le 18 juin 1940, marque le début de la résistance intérieure et de la résistance extérieure. Après l'armistice de Rethondes du 22 juin 1940, la Corse se trouve en zone sud, dite "zone libre" sous le gouvernement de Vichy initié par Pétain.

Le 11 novembre 1942, prétextant le débarquement allié en Afrique du Nord (opération Torch), Hitler déclenche le "plan Attila". L'armée allemande envahit la "zone libre" alors que ses alliés italiens débarquent en Corse. La Corse est ainsi occupée par les 80 000 soldats du Général Magli. Ces derniers multiplient les réquisitions, les arrestations et les condamnations.

La résistance s'organise sous l'impulsion de Fred Scamaroni, envoyé de Londres en avril 1941 par De Gaulle et autour du Front National (résistance communiste) dirigé par Arthur Giovoni. Aidés par le BCRA, les résistants corses reçoivent des armes et des postes émetteurs transportés par le sous-marin Casabianca ou parachutés sur des terrains isolés, désignés par des noms de code.

L'action de la Résistance est ciblée : renseignement, coups de main contre les troupes d'occupation, diffusion de journaux clandestins comme "Le Patriote", manifestations contre le STO, aide aux réfractaires du STO (service du travail obligatoire) imposé par les Allemands et consistant à aller travailler deux ans en Allemagne.

La répression est menée par l'OVRA. Fred Scamaroni, arrêté le 17 mars 1943, se suicide dans sa cellule de la citadelle d'Ajaccio deux jours plus tard, à l'âge de 29 ans. Il est remplacé par le capitaine Paul Colonna d'Istria. Le 17 juin 1943, la fusillade de la Brasserie Nouvelle à Ajaccio, coûte la vie à deux responsables du Front National : André Giusti et Jules Mondoloni. Au total, 475 résistants sont déportés dans les prisons italiennes (Nonce Benielli, Jérôme Santarelli, François Vittori) parmi lesquels 27 trouveront la mort : Pierre Griffi, Jean Nicoli...

Sur le continent, de nombreux Corses sont actifs dans la Résistance et notamment Danielle Casanova, morte en déportation à Auschwitz.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. *Non, ce sont des noms de code pour éviter d'être repérés par l'ennemi*
2. *Des armes, des munitions, du matériel de communication.*
3. *Oui, Simon Jean Vinciguerra, Fred Scamaroni, Jean Nicoli, Arthur Giovoni...*
4. *Les armes sont très diverses : fusils de chasse, fusils de la Première Guerre mondiale, mitraillettes anglaises "Sten" parachutées ou débarquées par le sous-marin Casabianca.*
5. *Tous les citoyens, quelles que soient leurs opinions politiques ou religieuses : communistes, gaullistes, catholiques,...*
6. *Contre les occupants italiens puis contre les troupes allemandes.*
7. *Coups de main contre les troupes d'occupation, diffusion de tracts clandestins...*

BIBLIOGRAPHIE

Résistance et Libération de la Corse. 1943-1993 : 50^e anniversaire. CRDP de Corse, 1993.

LA LIBÉRATION

LE COL DES GOMIERS

Aux 80 000 soldats italiens présents en Corse depuis 1942, se sont rajoutés, dès juin 1943, 14 000 soldats allemands de la division Reichsführer SS cantonnés à Sartène, auxquels il faut ajouter 32 000 hommes venus de Sardaigne avec leur armement lourd.

Le 8 septembre 1943, l'armistice italien est annoncé à la BBC. Il a été signé 5 jours plus tôt en Sicile par le maréchal Badoglio. Aussitôt, l'insurrection est déclenchée par le Front National. L'ordre d'insurrection est lancé le 9 septembre par Maurice Choury devant l'hôtel de la préfecture à Ajaccio.

Il y a deux phases dans la guerre de libération :

- du 10 au 19 septembre, de nombreux résistants combattent seuls dans le Sartenais.

- opération Vésuve le 13 septembre 1943, le sous-marin Casabianca débarque à Ajaccio 106 hommes du 1^{er} bataillon de choc sous les ordres du Commandant Gambiez ainsi que trois clandestins dont l'aspirant Michelin, qui fut tué le 22 septembre. C'est le début de l'aide en soldats apportée par Alger à la Résistance corse, complétée par des troupes débarquées sur le port d'Ajaccio à partir du 19 septembre 1943. Les Allemands tentent de quitter le sud de l'île en direction de Bastia pour embarquer à destination de l'Italie du Nord. D'où les combats sur la route de Bonifacio à Bastia avec l'aide des goumiers, du bataillon de choc, des troupes italiennes (20% des effectifs italiens ralliés à la Résistance) et des bombardements américains.

C'est à Bastia que se déroulent les plus violents accrochages. Les derniers soldats allemands quittent la ville le 3 octobre en laissant derrière eux, outre 450 morts, plus de 100 chars, 600 pièces d'artillerie, 5000 véhicules et 400 prisonniers. Du côté allié, on relève 882 morts dont 637 italiens, 170 patriotes corses et 75 soldats venus d'Afrique du nord.

La Corse sert de base aéronavale (les Américains y ont aménagé 17 aéroports) et de base de départ pour le débarquement allié en Provence en août 1944, avec plus de 2000 bateaux pour l'opération "Dragoon".

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. *Par les troupes des puissances de l'Axe : italiennes et allemandes.*
2. *Par les résistants corses aidés par des troupes venues d'Afrique du Nord.*
3. *Dans la région de Sartène où étaient basées les troupes allemandes et sur la route Porto Vecchio-Bastia sur laquelle se repliaient ces mêmes troupes.*
4. *Guérilla au début pour couper les communications allemandes puis véritables combats avec armes lourdes et bombardements.*
5. *Il a ravitaillé en armes les résistants corses et il a transporté les premières troupes d'Afrique du Nord : le 1^{er} bataillon de choc.*
6. *Le sous-marin a coulé trois navires ennemis.*

BIBLIOGRAPHIE

SILVANI PAUL, *Et la Corse fut libérée*, Éditions Albiana, 2001.

LE NATIONALISME

LES ÉVÈNEMENTS D'ALERIA

Les premières revendications autonomistes sont apparues à la fin du XIX^e siècle avec Santu Casanova (Voir fiche 38).

Le Partitu Corsu d'Azione, créé en 1923 par Petru Rocca, devient Partitu Corsu Autonomista en 1926 mais son journal, "A Muvra", se compromet avec le régime fasciste italien. D'autre part Santu Casanova rencontre le Duce avant de s'installer définitivement en Italie. Cette dérive irrédentiste conduit les sympathisants de ce mouvement à une longue traversée du désert.

La revendication régionaliste refait surface dans les années 1960 avec la multiplication de journaux, revues et mouvements politiques qui interviennent dans les champs culturel (défense de la langue corse), politique (dénonciation du clan), écologique (manifestation contre les "boues rouges") ou économique (dénonciation de la chaptalisation)

C'est cependant le mois d'août 1975 qui marque l'entrée du nationalisme sur la scène nationale française. D'abord par le Congrès de l'ARC (Action Régionaliste Corse) à Corte et surtout le 21 Août par l'occupation d'une cave vinicole d'Aleria réalisée par Edmond Simeoni accompagné d'une douzaine de militants armés de fusils de chasse. Le gouvernement envoie trois escadrons de gendarmerie et gardes mobiles accompagnés d'automitralleuses et d'hélicoptères. L'assaut donné à 16 heures le lendemain se solde par la mort de deux gendarmes.

Une partie des militants opte alors pour une forme de lutte violente et clandestine : le FLNC (Front de Libération Nationale de la Corse) annonce sa création le 5 mai 1976 par une "nuit bleue". Désormais l'image retenue par les médias est celle des attentats (maximum de 576 en 1982) et des conférences de presse clandestines (plus de 600 militants cagoulés et puissamment armés se retrouvent à Tralonca dans la nuit du 12 au 13 janvier 1996 à l'occasion de la visite du ministre de l'intérieur Jean Louis Debré)

Cependant, dans le même temps, les nationalistes corses investissent pacifiquement les sphères politiques (15 à 20% des suffrages), sociales (création du Syndicat des Travailleurs Corses) et culturelles ("Canta u populu corsu") de l'île dans le but de créer des contre-pouvoirs.

Enfin, l'assassinat du préfet Erignac le 6 Février 1998 par des nationalistes dissidents soulève une vague sans précédent de protestation contre la violence : plus de 40000 personnes manifestent le 11 février 1998, ce qui constitue la plus importante manifestation qu'ait connue la Corse depuis la Libération.

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. *Des militants corses, venus protester contre des malversations vinicoles, se sont heurtés aux forces de gendarmerie qui ont eu deux tués.*
2. *Pays basque ; Corse ; Irlande ; Pays de Galles ; Kurdistan ; Sardaigne ; Bretagne ; Catalogne ; Nouvelle Calédonie ; Galice.*
3. *Ils se situent surtout à la périphérie des états (cas particulier de l'Irlande dont le nord est rattaché au Royaume-Uni).*
4. *Du point de vue culturel : défense de la langue et de la culture régionale. Du point de vue politique : revendication d'autonomie voire d'indépendance.*
5. *Non. Elles se manifestent grâce à des associations syndicales, politiques ou culturelles (théâtre, chansons,...). Et aussi par les simples citoyens attachés à leur culture.*

BIBLIOGRAPHIE

ANDREANI JEAN-LOUIS, *Comprendre la Corse*, Collection Le Monde Actuel, éd. Gallimard, 2004.

LA RÉGIONALISATION

COLLECTIVITÉ TERRITORIALE DE CORSE

C'est le 15 mai 1975 que la Corse est détachée de la Provence-Alpes-Côte d'Azur, devenant ainsi la 22^e région française, formée de deux départements.

Les lois du 2 mars 1982 créent les régions de droit commun et dotent la Corse d'un statut particulier, conformément au point N°54 des 110 propositions du candidat François Mitterrand à la présidence de la République. Cette nouvelle collectivité territoriale de la République française est nommée "Région de Corse" et elle possède une "Assemblée de Corse" formée de 61 élus à la proportionnelle alors que les autres régions ne disposent que d'un Conseil régional (Le président du Conseil régional étant le président de l'Assemblée). La loi du 29 juillet 1982 définit les compétences de cette nouvelle région.

Le statut de 1982 ayant montré ses limites, le nouveau gouvernement issu des élections de 1988 définit un nouveau statut, dit "statut Joxe" (du nom du ministre de l'intérieur) qui est promulgué le 13 mai 1991. Ces nouvelles institutions mettent en place la Collectivité Territoriale de Corse (CTC) qui est régie par trois organismes :

- L'Assemblée de Corse, désormais composée de 51 élus au suffrage universel direct, vote le budget et délibère des questions concernant la Corse au cours de deux sessions annuelles de trois mois. Elle contrôle le Conseil exécutif qu'elle peut déposer par le vote d'une motion de défiance.
- Le Conseil exécutif de la Corse est formé d'un président et de 8 conseillers exécutifs élus parmi les membres de l'Assemblée. Il prépare puis exécute les délibérations de l'Assemblée. Les 6 agences ou offices sont présidées par un conseiller : OEHC (Office d'Équipement Hydraulique de Corse), OTC (Office des Transports de la Corse), OEC (Office de l'Environnement de la Corse), ODARC (Office du Développement Agricole et Rural de la Corse), ATC (Agence du Tourisme de la Corse), ADEC (Agence du Développement Économique de la Corse). C'est le Président du Conseil exécutif qui représente la CTC en justice et dans tous les actes de la vie civile.
- Le Conseil économique, social et culturel de Corse, doté seulement d'un pouvoir consultatif, est composé de 51 conseillers désignés par les organisations représentatives de la société : chambres de commerce, d'agriculture, d'industrie ; organisations syndicales ; membres représentatifs de la culture (cinéma, théâtre, musique, archéologie...), du sport, de la défense de la nature, des chasseurs, des consommateurs, de l'éducation, de l'Université, des retraités, ...

RÉPONSES AUX QUESTIONS

1. *Il n'existe pas dans les autres régions françaises de Conseil exécutif. C'est le président du Conseil régional qui est aussi chef de l'exécutif.*
2. *Cela y ressemble : par ses attributions et par ses institutions : exécutif séparé du législatif. Mais ses décisions restent soumises à l'accord de l'État.*
3. *Gérer les affaires de la Corse : dans les domaines de l'éducation, l'environnement, les transports, la culture, l'énergie, le tourisme, l'agriculture, ...*
4. *Après l'avis du CESC, l'Assemblée vote les décisions qui sont mises en application par les services du Conseil exécutif.*
5. *Europe, France et Corse.*

BIBLIOGRAPHIE

La Collectivité Territoriale de Corse, CRDP de Corse, 1997.

BIBLIOGRAPHIE

Cette bibliographie ne se veut pas exhaustive.

Elle regroupe l'ensemble des titres proposés dans le livre de l'enseignant ainsi que quelques ouvrages complémentaires et une liste d'adresses utiles (musées, centres documentaires).

LA PRÉHISTOIRE

- ACQUAVIVA LUCIEN et CESARI JEAN-DOMINIQUE, *Lumières de granite*, éd. Édicorse, 1990.
CAMPS GABRIEL, *Préhistoire d'une île*, Collection des Hespérides, éd. Errance, 1988.
Collectif, *Préhistoire de la Corse*, CRDP de Corse, 1990.
Collectif, *L'archéologie à l'Université de Corse*, Université de Corse, 1996.
COSTA JACQUES-LAURENT, *Questions d'économie préhistorique*, CRDP de Corse, 2006.
LEANDRI FRANCK, *Les mégalithes de Corse*, éd. Jean-Paul Gisserot, 2000.
LEANDRI FRANCK, CHABOT LAURENT, *Monuments de Corse*, éd. Édisud, 2003.
WEISS MICHEL-CLAUDE et DE LANFRANCHI FRANÇOIS, *Arts et croyances*, CRDP de Corse. 1994.
WEISS MICHEL-CLAUDE et DE LANFRANCHI FRANÇOIS, *L'aventure humaine préhistorique en Corse*, éd. Albiana, 1997.

L'ANTIQUITÉ

- Catalogue - exposition "*Corsica christiana*" : 2000 ans de christianisme, Musée de la Corse, Corte, 2001.
Collectif, *La Corse et l'Histoire*, CRDP de Corse, 1990.
JEHASSE JEAN ET LAURENCE, *La Corse antique*, CRDP de Corse, 1993.
JEHASSE JEAN ET LAURENCE, *Aleria antique*, Les amis d'Aleria, éd IMP Audin, Lyon, 1980.
JEHASSE JEAN ET LAURENCE, *La nécropole préromaine d'Aleria*, éd. du CNRS, Paris, 1973.
JEHASSE OLIVIER, *Corsica Classica*, éd. La Marge, 2003.

LE MOYEN ÂGE

- CANCELLIERI JEAN ANDRÉ, *Bonifacio au Moyen Âge*, CRDP de Corse, 1997.
Collectif, *Le Mémorial des Corses*, Tome 1, p. 344-345, Éd. du Mémorial des Corses, 1982.
Dictionnaire historique de la Corse, sous la direction d'Antoine-Laurent Serpentine, éd. Albiana, 2006.
FAGGIANELLI CAMILLE, *Le miracle des chapelles corses*, Beaux Arts magazine, Hors série, août, 2001.
FRANZINI ANTOINE, *La Corse au XV^e siècle. Politique et société. 1433-1483*, Éd. Alain Piazzola, 2005.
GIACOMO-MARCELLES MATHÉE, CASANOVA ANTOINE, *Chronique médiévale Giovanni della Grossa*, éd. La Marge, 1998.
HOMET JEAN-MARIE, *Les ponts de la Corse*, éd. La Marge, 1990.
ISTRIA DANIEL, *Pouvoirs et fortifications dans le nord de la Corse, XI^e - XIV^e siècle*, Éd. Alain Piazzola, Ajaccio, 2005.
MORACHINI-MAZEL GENEVIÈVE, *Les églises romanes de Corse*, éd. Klincksieck, 1967.
ORSOLINI JOSEPH, *L'art de la fresque en Corse de 1440 à 1520*, Parc naturel régional de la Corse, SAGEP, 1989.

L'ÉPOQUE MODERNE

- ANTONETTI PIERRE, *Trois études sur Paoli : le drapeau, l'hymne, l'université*, éd. La Marge, Ajaccio, 1991.
CASTA FRANÇOIS (abbé), *L'Église en Corse : les Temps modernes*, in *Encyclopedia Corsicae*, Tome 4, p. 461-469, Éd. Dumane, 2004.
Catalogue-Exposition, *Napoléon, le sacre*, Musée Fesch, Ajaccio, 2004.
Catalogue-Exposition, *Mesures de l'île : le plan terrier de la Corse 1770-1795*, Musée de la Corse. 1997.
Collectif, *Un site, un monument : Campomoro*, fichiers de l'enseignant et de l'élève, CRDP de Corse, 2002;
Collectif, *La guerre de course en Méditerranée*, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, éd. Alain Piazzola, Ajaccio, 2000.

FILIPPINI ANTON PIETRO, *Chronique de la Corse : 1560-1594*, Introduction, traduction, notes et index Antoine-Marie Graziani, éd. Alain Piazzola, Ajaccio, 1995.

GIORGETTI GÉRARD, *La citadelle de Corte*, 1990.

GRAZIANI ANTOINE-MARIE et VERGÉ-FRANCESCHI MICHEL, *Sampiero Corso (1498-1567) : un mercenaire européen au XVI^e siècle*, éd. Alain Piazzola, 1999.

GRAZIANI ANTOINE-MARIE, *Pascal Paoli, père de la patrie corse*, éd. Tallandier, 2002.

GRAZIANI ANTOINE-MARIE, *Les bâtisseurs de la tour de Campomoro, Corse-du-Sud*, édité par Élis, 1997.

LENTZ THIERRY, *Napoléon*, Collection Que sais je ? PUF, 2003.

MATTEI NICOLAS, *Les églises baroques de Corse : à la recherche d'un langage oublié*, CRDP de Corse, éd. DCL, 2000.

MERIA GUY et ROMBALDI FRANCIS, *Les tours du littoral de la Corse*, éd. La Marge, Ajaccio, 1990.

PONCIN LUCETTE, *Les doléances de la Corse à travers les cahiers de 1789*, Collection Archives, CRDP de Corse, 1998.

POMPONI FRANCIS, *Histoire de la Corse*, éd. Hachette, Paris, 1979.

TORRE EVELYNE, *Idéologie et législation révolutionnaires en Corse 1789-1799*, Service éducatif des Archives départementales de la Corse-du-Sud, Ajaccio, 1989.

SALONE ANNE-MARIE, AMALBERTI FAUSTO, *La Corse, images et cartographie*, éd. Alain Piazzola, Ajaccio, 1992.

SCOTTI EDGAR, *Uniates du Péloponnèse*, éd. CIM (Combiér Imprimeur Mâcon).

VERGÉ-FRANCESCHI MICHEL, *PAOLI, un Corse des Lumières*, éd. Fayard, 2005.

LE XIX^e SIÈCLE

Atlas ethnohistorique de la Corse 1770-2003, sous la direction de Georges Ravis-Giordani, éd. du Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, 2004.

BEJUI PASCAL, *Les chemins de fer de la Corse*, éd. La Regordane, 1987.

BEVERAGGI ROGER, *Un naufrage célèbre : La Sémillante*, éd. Bénévent, Nice, 2004

Catalogue-Exposition, *Corse-Colonies*, Musée de la Corse, éd. Albiana, 2002.

Catalogue-Exposition, *Corse industrielle 1830 -1960 : mémoire révélée matière transformée*, Musée de la Corse, éd. Le Journal de la Corse, Ajaccio, 2005.

Catalogue-Exposition, *La Corse et le tourisme : 1755-1960*, éd. Musée de la Corse/Albiana, 2006.

Collectif, *Le Mémorial des Corses*, Tome III, p. 266-275 et tome IV, p. 332-352, éd. du Mémorial des Corses, 1982.

La Corse, *Vieilles maisons françaises*, N° 162, Avril, 1996.

PELLEGRINETTI JEAN-PAUL, ROVERE ANGE, *La Corse et la République*, éd. du Seuil, 2004.

RACHELLI JEAN-LUCIEN, *Un sanctuaire, un naufrage : la tragédie de La Sémillante*, Service départemental ONAC, Corse-du-sud, 2000.

SILVANI PAUL, *Train de Corse, train rebelle*, éd. Albiana, Ajaccio, 2005.

TORRE ÉVELYNE, *La Corse et les Corses sous le Second Empire*, collection Archives, CRDP de la Corse, 1990.

VAN CAPPEL DE PRÉMONT FRANÇOIS, *Du pavillon Bullant au château de La Punta*, Stantari n°6, Août 2006.

VIVONI-FARAGE ENRIQUE, *Les Corses Américains, Essai sur leur architecture, leur vie et leur fortune au XIX^e siècle*, éd. Vivoni-Farage Enrique éditeur, 2002.

LE XX^e SIÈCLE

ANDREANI JEAN-LOUIS, *Comprendre la Corse*, collection le Monde Actuel, éd. Gallimard, 2004.

AUDA GRÉGORY, *Bandits corses : des bandits d'honneur au grand banditisme*, éd. Michalon, 2002.

CHAUBIN HÉLÈNE, *Résistance et Libération de la Corse 1943-1993 : 50^e anniversaire*, CRDP de Corse, 1993.

CHAUBIN HÉLÈNE, *La Résistance en Corse*, CD Rom, AERI/CRDP de Corse, 2003.

CHAUBIN HÉLÈNE, *Corse des années de guerre, 1939-1945*, éd. Tirésias-AERI, 2005.

Collectif, *La Grande Guerre 1914-1918 : les Corses sous l'uniforme*, Collection Archives et documents, éd. A Bandera, 1998.

Collectif, *La Collectivité Territoriale de Corse*, CRDP de Corse, 1997.

Collectif, *Itinéraire de dix jeunes corses en Résistance*, CD Rom, Collège Laetitia Bonaparte, 2003.

Collectif, *La Corse et ses bandits*. Anthologie, tome I, le XIX^e siècle, tome II le XX^e siècle, éd. DCL, Ajaccio, 2000.

CRETIEZ XAVIER, *La Question corse*, éd. Complexe, 1999.

RACHELLI JEAN-LUCIEN, NICOLI ANTOINE MATHIEU, TORRE ÉVELYNE, *Combattants Corses dans la 1^{re} guerre mondiale*, Service départemental ONAC, Corse-du-sud, 1998.

SILVANI PAUL, *Et la Corse fut libérée*, éd. Albiana, 2001.

TORRE ÉVELYNE, GRISONI MARIE-JOSÈPHE, *La Corse et les Corses pendant la Première Guerre mondiale*, Collection archives CRDP Corse, 1986.

OUVRAGES GÉNÉRAUX

Le Mémorial des Corses, Tomes I à VII, éd. du Mémorial des Corses et Albiana.

Encyclopedia Corsicae, encyclopédie en sept volumes, éd. Dumane, 2004.

Dictionnaire historique de la Corse, sous la direction d'Antoine-Laurent Serpentine, éd. Albiana, 2006.

Atlas ethnohistorique de la Corse : 1770-2003, sous la direction de Georges Ravis-Giordani, éd. du Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, 2004.

Les numéros annuels du Bilan scientifique - service régional de l'archéologie - DRAC de Corse - Ajaccio, fournissent de très riches informations, principalement sur la Préhistoire, l'Antiquité, le Moyen Âge et le début des Temps modernes.

ADRESSES UTILES

Musées

Musée A Bandera, 1 rue général Levie, 20 000 Ajaccio - Tél. : 04 95 51 07 34.

Musée Fesch, rue Fesch, 20 000 Ajaccio - Tél. : 04 95 21 48 17.

Musée de préhistoire de la Corse, rue Croce, 20100 Sartene - Tél. : 04 95 77 01 09.

Musée d'Aleria, lieu-dit Le fort, 20 270 Aleria - Tél. : 04 95 57 00 92.

La visite du site antique, qui s'étend à quelques centaines de mètres du musée, fera partie du déplacement à Aleria.

Musée de l'Alta Rocca, quartier Pratu, avenue lieutenant de Peretti, 20 170 Levie - Tél. : 04 95 78 00 78.

Les sites de Cucuruzzu et Capula se trouvent à proximité immédiate de Levie et leur visite précèdera ou complètera utilement celle du musée.

Musée Napoléonien de l'Hôtel de Ville, mairie, place Foch, 20 000 Ajaccio - Tél. : 04 95 51 52 53.

Musée maison Bonaparte, 1, rue St Charles, 20 000 Ajaccio - Tél. : 04 95 21 43 89.

Musée d'anthropologie de la Corse, la Citadelle BP 73, 20 250 Corte - Tél. : 04 95 45 25 45.

Musée Pascal Paoli, hameau de Stretta, 20 218 Morosaglia - Tél. : 04 95 61 04 97

Musée de l'ADECEC - Place Jean Simonetti - 20221 Cervione - Tél. : 04 95 38 12 83

Musée Licinoini, 20 224 Albertacce - Tél. : 04 95 48 01 05.

Ce dépôt musée, présente les collections d'objets trouvés lors des fouilles du Niolu. Par ailleurs, on peut observer dans la région différents mégalithes.

Bibliothèques et Centres de documentation

CRDP de Corse, avenue du Mont Thabor, im. Castellani BP 70 961, 20 700 Ajaccio - Tél. : 04 95 50 90 00.

CDDP de la Haute-Corse, avenue Paul Giacobbi, Montesoro, 20200 Bastia - Tél. : 04 95 31 17 92.

Bibliothèque universitaire, Université de Corse, avenue Jean Nicoli - 20250 Corte - Tél. : 05 95 45 00 22.

Bibliothèque départementale de prêt de la Haute-Corse, route de Cateraggio RN 200, 20250 Corte - Tél. : 04 95 45 04 50.

Bibliothèque départementale de prêt de la Corse-du-Sud, ZI du Vazzio, ancienne route de Sartène, 20090 Ajaccio - Tél. : 04 95 23 61 71

Bibliothèque municipale d'Ajaccio, rue Fesch, 20000 Ajaccio - Tél. : 04 95 21 41 61.

Bibliothèque municipale de Bastia, 1, rue Favalelli, 20200 Bastia - Tél. : 04 95 58 46 00.

Chef de projet : Jean Alesandri
Maquettiste : Évelyne Leca
Photographe : Jean-Francois Paccosi
Dessinateur : Jean Delmotte
(cartes/plans)
Couverture : Jean-Francois Paccosi

Imprimé en France
© CNDP - CRDP de Corse - 2006
Dépôt légal : octobre 2006
Éditeur n° 86 620
Directeur de la publication : Hervé ETTORI
N° ISBN : 2 86 620 195 7
Achevé d'imprimer sur les presses de
l'Imprimerie Siciliano
ZI du Vazzio - 20000 Ajaccio

